



HAL
open science

Maternité célibataire : vécu de la grossesse en l'absence du père

Joanna Cavert

► **To cite this version:**

Joanna Cavert. Maternité célibataire : vécu de la grossesse en l'absence du père . Gynécologie et obstétrique. 2016. dumas-01521008

HAL Id: dumas-01521008

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01521008>

Submitted on 11 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE DE BORDEAUX
ECOLE DE SAGES-FEMMES DE BORDEAUX

Maternité célibataire :
Vécu de la grossesse en l'absence du père

Mémoire de fin d'études de sages-femmes
Présenté par

CAVERT Joanna
Née le 7 juillet 1992

Sous la direction de Madame Mélanie BALES, psychologue clinicienne

2^{ème} cycle des études en sciences maïeutiques
Promotion école de sages-femmes 2012/2016

REMERCIEMENTS

A ma directrice de mémoire Mélanie BALES, psychologue clinicienne et docteur en psychologie, pour ses conseils précieux, son implication et ses encouragements durant l'élaboration de ce projet.

A Séverine BARANDON pour son soutien tout au long de l'année, sa disponibilité et ses encouragements.

A toutes les sages-femmes enseignantes pour leur transmission de connaissances et leurs soutiens.

A toutes les patientes qui ont accepté de participer à mon étude, pour le temps qu'elles m'ont accordé et l'intérêt qu'elles ont porté à mon sujet.

A ma famille qui m'a soutenue toutes ces années.

A mes amis pour les moments de détente et leur soutien.

A mes camarades de la promotion 2012-2016 pour toutes ces années passées ensemble.

TABLE DES MATIERES

Remerciements.....	3
Table des matières.....	4
Introduction.....	6
1.Généralités.....	8
1.1 Impact émotionnel.....	8
1.1.1 Anxiété.....	8
1.1.2 Angoisse.....	8
1.2 Le soutien social.....	9
1.3 Les mères célibataires.....	10
1.3.1 La monoparentalité.....	10
1.3.2 Les conséquences sur la grossesse.....	10
2.Patients et méthode.....	12
2.1 Structure générale de l'étude.....	12
2.2 Population.....	12
2.3 Accès aux personnes interrogées.....	13
2.4 Recueil des données.....	14
2.5 Retranscription des entretiens.....	15
2.6 Analyse des données.....	15
2.7 Ethique.....	16
2.7.1 Les consentements.....	16
2.7.2 La protection des données.....	16
3. Résultats.....	18
3.1 Présentation de l'échantillon.....	18
3.2 Vécu de la période avant que la grossesse ne soit confirmée.....	21
3.3 Vécu à l'annonce de la grossesse.....	22
3.4 Vécu de l'annonce au père du bébé.....	26
3.5 Vécu de la grossesse.....	27
3.5.1 Projection de la maternité.....	29
3.5.2 Les échographies.....	30
3.5.3 Les mouvements actifs fœtaux.....	31
3.5.4 Les battements du cœur.....	32
3.5.5 L'absence du père.....	33

3.5.6	Attachement au bébé.....	35
3.5.7	L'accouchement.....	36
3.6	Vécu du regard de la société.....	36
3.7	vécu du soutien pendant la grossesse.....	38
3.8	Représentation de la grossesse idéale.....	39
3.9	Les émotions principales.....	40
4.	Discussion.....	42
4.1	Discussion concernant la méthode.....	42
4.1.1	Limites de l'étude.....	42
4.1.2	Points forts de l'étude.....	43
4.2	Comparaison des résultats aux données de la littérature.....	43
4.2.1	Le désir inconscient de maternité.....	43
4.2.2	L'image omniprésente du père.....	45
4.2.3	Le sentiment de culpabilité.....	47
4.2.4	La représentation de l'accouchement.....	48
	Conclusion.....	50
	Références.....	51
	Annexe I : Lettre adressée aux patientes.....	53
	Annexe II : guide d'entretien.....	54
	Annexe III : Exemple d'entretien.....	57
	Annexe IV : Déclaration à la CNIL.....	73

INTRODUCTION

Il est d'usage dans notre société de considérer la grossesse comme un moment privilégié pendant lequel toutes les femmes vivent un plein épanouissement. La grossesse est souvent décrite comme harmonieuse et tous les symptômes qui l'accompagnent ne sont que des détails(1).

Or pour toutes les femmes, la grossesse est un évènement bouleversant sur le plan émotionnel, elle est aussi décrite comme un évènement stressant dans la vie d'une femme(2).

Selon Bydlowdki, toute grossesse normale est source d'inquiétude et d'incertitude. Il s'agit d'un moment où la fragilité et la sensibilité de la femme sont accrues (3).

Myriam Szejer et Richard Stewart décrivent les émotions que peuvent ressentir toutes les femmes enceintes pendant leurs grossesses. Certaines ressentiront de la joie, du bonheur et un sentiment de plénitude là où d'autres apparaîtront stressées, angoissées et effrayées. Ils rappellent dans leur livre que chaque grossesse a une histoire, et c'est pour cela qu'il n'y a pas de grossesse idéale car en fonction des histoires de chacun, les grossesses vont être plus ou moins facile à vivre (1).

Qu'en est-il chez les femmes qui se retrouvent seules pendant leur grossesse ?

L'image idéale de la famille unie, issue d'un couple vivant ensemble, reste toujours à l'origine du projet de grossesse chez la femme dans nos sociétés modernes (1). Et pourtant certaines femmes se retrouvent seules, par choix ou non, à ce moment important de leur vie (4).

Ce besoin d'enfants avec ou sans le père devient alors sujet d'inquiétude et d'angoisse mais aussi d'espoir et de bonheur pour un avenir désormais incertain (1). Malgré tout, ces femmes choisissent de poursuivre leur grossesse et de devenir mère mais peu d'entre elles ont fait l'objet d'étude. C'est en leur donnant la parole que ces femmes pourront devenir plus confiantes envers leur futur enfant, Lui, l'être le plus fragile, qui n'a et n'aura que sa mère comme soutien(5).

C'est pourquoi l'objectif principal de cette étude est d'analyser le vécu de la grossesse chez les femmes enceintes célibataires c'est-à-dire celles qui se sont retrouvées seules au moment de mener à bien ce projet de grossesse. Nous avons voulu comprendre, en menant des entretiens semi-dirigés, comment elles avaient ressenti leur grossesse au travers de leurs sentiments et de leurs émotions.

Nous pourrions ainsi nous interroger sur la qualité de l'accompagnement à donner à ces patientes seules.

1. Généralités

1.1 Impact émotionnel

L'accès à la maternité est une période de changement physique et psychique où la femme, pendant neuf mois, se prépare à accueillir un être nouveau (1). Elle va faire l'expérience d'un vaste champ émotionnel nécessaire à la création d'un lien avec le bébé. Elle doit être entièrement disponible pour favoriser l'interaction avec son enfant. De ce fait l'attachement de la mère au fœtus favorisera le développement de celui-ci (6). Plus la mère s'investit avec son bébé pendant la grossesse et plus la relation avec l'enfant après la naissance sera bonne (7) mais la relation mère enfant peut être entravée par plusieurs facteurs dès la grossesse : les émotions ressenties par la mère et le manque de soutien perçu(8) . La grossesse est un moment de vulnérabilité (9) au cours de laquelle la future mère apparaît plus anxieuse, plus stressée et plus angoissée (1). Cela peut entraîner des conséquences négatives sur la relation avec son enfant (10).

1.1.1 Anxiété

L'anxiété est considérée comme étant une émotion en réponse au stress considéré lui comme un processus orienté entre la personne et son environnement. Une situation devient stressante lorsqu'elle est évaluée par le sujet comme excédant ses propres ressources et mettant son bien-être en danger(11). Dans plusieurs travaux, on retrouve la notion que la femme enceinte est anxieuse par rapport à la santé de son bébé, à la sienne, à l'accouchement et aux préoccupations autour du rôle de mère(12).

1.1.2 Angoisse

L'angoisse fait partie intégrante de la grossesse de toute femme, elle est liée à la peur de l'inconnu, à l'incertitude de mener à terme la grossesse et

d'avoir un bébé en bonne santé. Cette angoisse peut être majorée en cas de complications autour de la grossesse notamment si des conflits relationnels éclatent avec le conjoint. Si cette angoisse devient trop importante, elle risque de perturber le déroulement de la grossesse, l'empêchant même parfois d'arriver à terme. Il est probable que cette angoisse vienne aussi perturber le développement du fœtus qui est sensible aux émotions de la mère, à sa voix, à celle du père et au toucher (13)

D'après la littérature, l'état émotionnel des mères pendant la grossesse aurait un effet direct sur le développement du cerveau du fœtus, ce qui affecterait ensuite le comportement de l'enfant : baisse de l'attention, adaptation plus difficile, développement mental perturbé (11).

1.2 Le soutien social

Le soutien social a été identifié comme un facteur protecteur au niveau de la santé mentale et plusieurs études ont essayé de mettre en évidence une association entre le soutien social et l'anxiété pendant la grossesse. Le risque de voir apparaître une anxiété augmente lorsque le soutien social perçu par la femme enceinte est faible (2).

Un bon soutien familial s'avère aller de pair avec un attachement positif de la mère au bébé (14) . Il en va de même d'après les différentes études faites à ce sujet sur la relation positive du couple et l'attachement de la mère à l'enfant(15). La femme identifie son bébé comme un objet de son passé ou présent et elle peut être amenée à rejeter l'enfant quand le père est absent (6).

De plus, lors de la grossesse, un soutien social de bonne qualité est associé à un meilleur poids de naissance des enfants ainsi qu'à un plus faible taux de dépression périnatale chez les mères (16). Il a été montré que le fait d'être

seule pendant l'accès à la maternité était associé à une dépression dans les premiers mois de la grossesse (17) qui elle-même rend vulnérable à la dépression du post-partum. Les femmes célibataires pourraient manquer du soutien du futur père de leur bébé (16).

1.3 Les mères célibataires

1.3.1 La monoparentalité

D'après les dernières enquêtes nationales périnatales, la proportion de femmes célibataires au moment de la naissance est de 7,2% en France (4). L'ayant choisi ou ne l'ayant pas choisi ces femmes se sont retrouvées seules à un moment crucial de leur vie, en effet à la douleur de la rupture s'est ajouté le bouleversement de la maternité. Elles vont faire parties de ce que l'on appelle familles monoparentales. L'INSEE (2015) définit ces familles comme « constituée d'une mère ou d'un père de famille sans conjoint avec un ou plusieurs enfants »(18). Depuis les années 60, les familles monoparentales n'ont cessé d'augmenter et représentent plus d'une famille sur six. Elles sont en augmentation continue depuis les années 80. En France, elles représentent près du quart des ménages avec enfants. Dans 85% des cas, le parent qui élève l'enfant est une femme issue d'une séparation, d'un divorce ou d'un veuvage (19). L'INSEE (2008) montre que les mères célibataires sont globalement moins diplômées que les femmes vivant en couple et elles sont dans une situation plus difficile sur le marché du travail. Elles ont aussi plus de difficultés à se loger (20).

1.3.2 Les conséquences sur la grossesse

Le fait d'être « mère seule » semble représenter un facteur de risque de morbidité maternelle, fœtale et infantile. Plusieurs études montrent que les femmes célibataires ont un taux plus élevé de grossesses à risque que les

femmes en couple. Les nouveau-nés de mères seules ont un poids de naissance plus bas et un taux de mortalité plus élevé que chez les nouveau-nés de mères en couple (21). C'est chez les femmes enceintes célibataires que l'on trouve plus d'accouchements prématurés, plus de stress et plus de dépressions car elles vivent dans des conditions instables et elles sont par conséquent plus vulnérables que les femmes en couple (22).

2. Patients et méthode

2.1 Structure générale de l'étude

Nous avons réalisé notre étude en suivant une méthodologie qualitative. En effet, la recherche qualitative amène les individus à exprimer, avec leurs propres mots, leur vécu, leurs perceptions d'une situation, ici celle des mères célibataires, ou leurs sentiments.

Pour répondre à nos objectifs nous avons réalisé des entretiens semi-directifs au cours desquels les mères interrogées ont exprimé leur expérience et leur perception de leur grossesse.

L'enquête a été réalisée dans la région Aquitaine auprès des sages-femmes libérales afin de disposer d'un large échantillon.

2.2 Population

Tout d'abord, les patientes incluses dans notre étude devaient être célibataires au moment de l'entretien c'est-à-dire qu'elles devaient vivre sans le père de l'enfant et sans conjoint. Soit elles étaient enceintes de plus de six mois au moment de l'entretien soit elles avaient déjà accouché. Les femmes de l'échantillon pouvaient être primipares ou multipares. Enfin les patientes devaient être majeures, elles devaient parler et comprendre le français et elles devaient avoir donné leur consentement.

Afin de faciliter l'analyse des résultats, nous avons défini des critères d'exclusion qui concernaient :

- Les femmes refusant de participer à l'étude
- Les femmes mineures ou sous tutelle

- Les femmes en couple au moment de l'entretien
- Les femmes ayant eu recours à une procréation médicale assistée
- Les femmes homosexuelles
- Les femmes ayant des difficultés à parler ou comprendre le français
- Les femmes ayant une grossesse multiple ou une situation médicale pathologique (prématurité, hospitalisation)
- Les mères dont l'enfant était hospitalisé ou décédé

La taille de l'échantillon avant de commencer le recrutement n'a pas été défini cependant dans ce type d'étude le nombre de personnes interrogées est souvent réduit. Nous avons décidé d'interroger au minimum cinq personnes afin d'avoir un large panel d'information.

Afin de limiter le nombre de refus de participation à l'étude, nous avons informé le plus clairement possible les sujets sur les objectifs de notre étude et sur les modalités de réalisation.

2.3 Accès aux personnes interrogées

Les femmes ont été recrutées par le biais de leur sage-femme libérale. Celles-ci avaient été mises au courant de l'étude au préalable par téléphone. Une lettre expliquant le principe et le but de l'étude a été remise, aux femmes éligibles à l'étude, par la sage-femme libérale (annexe I) et c'est à ce moment que leur consentement pour participer à l'étude leur a été demandé. Elles devaient noter leurs coordonnées sur une feuille prévue à cet effet. Nous avons ensuite contacté directement les femmes ayant accepté de participer à l'étude. Nous leur précisions que la durée des entretiens n'était pas prédéfinie et

dépendait de ce qu'elles avaient à exprimer mais aussi du temps qu'elles avaient à nous accorder.

Nous avons convenu ensemble d'une date et d'un lieu de rendez-vous. Tous les entretiens ont été réalisés au domicile des femmes dans les jours suivant leur rendez-vous avec leur sage-femme.

Quatre-vingt-huit sages-femmes libérales de l'Aquitaine ont été sollicitées pour le recrutement entre le 1^{er} décembre 2015 et le 31 Mars 2016. Huit femmes correspondaient aux critères d'inclusions. Seulement cinq de ces patientes ont accepté de participer à l'étude.

2.4 Recueil des données

Nous avons réalisé des entretiens individuels. Une grille a été rédigée au préalable pour guider les interviews (annexe II).

Les entretiens étaient semi-dirigés c'est-à-dire que nous avons posé quelques questions aussi claires et ouvertes que possible en guise de point de repère.

Nous nous sommes efforcés durant les entretiens de rester le plus neutre possible, d'être patients et de ne pas conseiller ni juger notre interlocuteur. Nous avons essayé de mener l'entretien sans orienter les mères. Nous avons dû parfois recentrer le discours des femmes sur notre objectif principal en essayant de ne pas leur couper la parole.

Un dictaphone a été utilisé pour enregistrer l'entretien après l'accord des mères.

Un certain nombre de données complémentaires étaient recueillies au cours de l'entretien : âge de la mère, la profession, le statut marital, les données

sur la famille, le nombre d'enfants, le nombre de grossesses et le terme au moment de l'entretien ou l'âge du nouveau-né.

Tous les entretiens ont été réalisés dans une pièce calme sans présence d'un tiers au domicile de la mère.

Huit thèmes ont été abordés dans notre grille d'entretien : *La période avant l'annonce de la grossesse, l'annonce de la grossesse, l'annonce de la grossesse au père, la grossesse, le regard de la société, le soutien, la grossesse idéale et les principales émotions ressenties* (Annexe II). Nous avons posé quelques questions sur chaque thème.

2.5 Retranscription des entretiens

Tous les entretiens ont été retranscrits sur support informatique quelques heures après la rencontre afin de se souvenir le plus possible des attitudes de la mère au moment de l'entretien. Ils ont été retranscrits intégralement mot pour mot (Annexe III). Les hésitations, les silences, les mimiques et les comportements ont été retranscrits aussi en les codants par des mots en italique entre parenthèses. Dans la méthode qualitative, les attitudes non verbales sont importantes dans l'analyse des données. Les prénoms et les noms des lieux ont été supprimés des entretiens afin de respecter l'anonymisation des données.

2.6 Analyse des données

Une fois la retranscription terminée une analyse du contenu a été faite sur l'ensemble des discours produits par les personnes interrogées. Tous les entretiens ont été lus plusieurs fois afin de dégager le sens de l'interview et

dégager de grandes idées. Différents thèmes et sous thèmes ont émergé de ces discours, nous les avons regroupés dans un tableau et chaque thème a été illustré d'extraits d'entretiens. La partie résultat est ainsi riche en citations. Nous avons fait un résumé de chaque grand thème pour faciliter la lecture des résultats.

Les huit grands thèmes sont : *La période avant l'annonce de la grossesse, l'annonce de la grossesse, l'annonce de la grossesse au père, la grossesse, le regard de la société, le soutien, la grossesse idéale et les principales émotions ressenties.*

2.7 Ethique

2.7.1 Les consentements

La sage-femme libérale donnait son accord pour que nous interrogiions sa patiente en proposant elle-même à sa patiente de participer à l'étude.

Le consentement des mères a été recueilli oralement lorsque la sage-femme libérale leur a parlé de l'étude et donné la lettre explicative. Il leur a bien été dit qu'elles pouvaient refuser de participer à l'étude et que cela ne changerait pas leur prise en charge. Nous avons donc obtenu un consentement libre et éclairé des femmes participants à l'étude.

2.7.2 La protection des données

L'étude a fait l'objet d'une déclaration à la CNIL (commission nationale de l'informatique et de la liberté) (annexe IV)

Toutes les données ont été anonymisées, les enregistrements ont été détruits après retranscription et nous n'avons pas eu accès à leur dossier

médical. Les responsables de l'étude n'ont donc jamais eu en leur possession de données permettant d'identifier les participantes.

3. Résultats

3.1 Présentation de l'échantillon

Huit femmes ont été approchées par leur sage-femme libérale lors d'une consultation de grossesse ou du post-partum. Trois femmes enceintes ont refusé de participer à l'étude. Cinq femmes ont pu être interrogées directement à leur domicile. Sur ces cinq femmes, trois d'entre elles avaient accouché et les deux autres étaient au troisième trimestre de leur grossesse. Les femmes étaient toutes de nationalité et d'origine française. Elles avaient entre 21 et 41 ans. Elles étaient toutes célibataires et ont toutes vécu la grossesse seule après le départ du conjoint. Au niveau professionnel, la majorité avait une bonne situation professionnelle.

Il n'y a pas de grossesse sans histoire entre un homme et une femme. Madame A n'était pas en couple officiellement avec le père du bébé : *«ça faisait deux ans qu'on se voyait sans être en couple enfin sans être vraiment ensemble c'était quelque chose de passionnel on va dire mais pas engagée du moins pour lui »*. Elle ne prenait pas de contraception *« je n'étais pas dans la période idéale pour avoir un enfant, je me suis pas posée de question plus que ça et j'ai laissé faire et lui aussi visiblement car il m'a avoué plus tard qu'il voulait m'envoyer un texto en me disant qu'on avait pris un risque mais bon il l'a jamais fait »* Elle est persuadée qu'il y a eu un désir de grossesse inconscient *« Ah mais j'en suis persuadée même pour lui « c'était un acte manqué » mais il y avait un désir de grossesse derrière. »*

Madame B était séparée du père du bébé une semaine avant d'apprendre qu'elle était enceinte : *«ça faisait 3 ans qu'on était ensemble donc euh on s'est séparé une semaine... en fait avant que je sache que je suis enceinte (...) il y a eu la fausse couche avant ben en fait tout vient de là, les disputes »*. Elle ne prenait pas de contraception et venait de faire une fausse couche un mois avant, une

première grossesse d'ailleurs qui avait été désirée par le couple. « *Depuis qu'il est reparti sur Paris (...) lui après n'en avait plus rien à faire (de cette grossesse actuelle) »*

Madame C était en couple depuis quatre ans avec le père du bébé, une relation à distance par moment à cause de la profession de son ami : « *J'étais en couple, ça faisait 4 ans qu'on était ensemble (...) je suis tombée enceinte, ça ne lui a pas plus donc on s'est séparé mais il devait reconnaître l'enfant (...) et en fait il a rencontré une autre fille.* » Elle est tombée enceinte sous pilule.

Madame D était en couple depuis quelque mois avec le père du bébé, elle avait des problèmes de fertilité donc elle a fait les démarches pour congeler ses ovocytes pour gagner du temps car son compagnon ne souhaitait pas de grossesse immédiatement : « *Il était venu avec moi à la clinique, il était parfaitement au courant de ma démarche, je ne sentais pas de réticence particulière* ». La ponction d'ovocytes n'a pas fonctionné et les médecins lui disait que c'était trop tard, qu'elle ne pourrait plus avoir d'enfants ou difficilement « *J'ai accusé le coup quand même, c'était l'année de mes 40 ans* » Elle est finalement tombée enceinte spontanément.

Madame E n'était pas en couple officiellement avec le père du bébé. Elle a déjà un enfant d'une première relation. Ça faisait un an qu'elle était en relation avec le père du bébé : « *ça faisait un an qu'on était ensemble mais lui dans une situation compliquée, il a deux enfants avec sa compagne avec qui ils sont soi-disant séparés mais ils vivent sous le même toit* »

Tableau des données sociodémographiques et obstétricales

Femmes	Madame A	Madame B	Madame C	Madame D	Madame E
Age	34 ans	21 ans	40 ans	41 ans	33 ans
Statut	Célibataire	Célibataire	Célibataire	Célibataire	Célibataire
Terme au moment de la rencontre	35 SA + 5jours	6 jours après accouchement	60 jours après accouchement	12 jours après accouchement	35 SA +5jours
Nombre d'enfants vivant déjà au foyer	0	0	0	0	1
Nombre de grossesses	Première grossesse	Un avortement et une fausse couche spontanée	Première grossesse	Première grossesse	Deuxième grossesse
Famille	En contact avec ses parents et ses trois sœurs	Peu de contact avec sa famille, a une sœur de cinq ans	Très fusionnelle avec sa mère, a une sœur aînée	Très proche de sa mère, a un frère, père absent	N'a plus de contact avec sa mère et son frère, père décédé, proche de sa tante
Niveau d'étude	Master en psychologie Diplôme d'infirmière	Cap petite enfance	Master école de commerce	Cadre	Ecole de commerce
Profession	Infirmière	Surveillante en garderie en école maternelle	Responsable commercial	Directrice des ressources humaines	Responsable de magasins
Activité	Arrêtée à 15 SA	Chômage	Arrêtée lors du congé pathologique à 33 SA	Arrêtée lors du congé de maternité à 35SA.	Arrêtée au deuxième trimestre de sa grossesse

Les résultats suivent les différentes étapes d'une grossesse, l'annonce de la grossesse, le vécu de celle-ci jusqu'au jour de l'accouchement.

3.2 Vécu de la période avant que la grossesse ne soit confirmée

La quasi-totalité des mères interrogées n'ont pas « ressenti » être enceinte pour des raisons particulières liées à leur histoire : Réminiscence d'une fausse couche ou faible réserve ovarienne pour deux d'entre elles et perte de poids suite à un décès familial pour la troisième.

« Pour moi j'étais pas enceinte. C'était pas possible, on avait fait attention [...] une vraie surprise, je m'y attendais pas. J'ai ressentie du stress en fait, je ne savais pas ce que j'avais envie » (Madame B)

« Quand on va avoir ses règles, on a tous ces symptômes, enfin tous les trucs ensemble quand même ça aurait dû m'alerter mais j'étais tellement persuadée que ça n'était pas possible, que je savais que non. » (Madame E)

« J'étais pas top donc on pensait pas du tout à une grossesse pas du tout ». (Madame C)

Deux femmes sur cinq ont « imaginé » être enceintes tout de suite avant la confirmation médicale.

« Tout de suite, au bout de 3 jours je le savais [...] les seins qui commencent à gonfler mais bon on se pose toujours la question de savoir si c'est nos règles qui vont arriver [...] je me sentais pas trop dans mon état normal. Je savais que j'étais enceinte » (Madame A)

« Je sais pas il y avait un truc en moi, j'étais bizarre, je peux pas expliquer, je le sentais et pas loupé » (madame C)

La majorité des femmes interrogées ont immédiatement imaginé la réaction du père si effectivement elles étaient enceintes.

« Je savais que ça n'allait pas fonctionner et qu'il n'allait pas forcément être content, en même temps moi je l'étais, si c'était vrai, je l'étais et j'attendais qu'une seule chose c'était de faire un test pour savoir » (Madame A)

« Oh oui oui, je me doutais qu'il allait pas revenir alors que la première grossesse il l'aurait gardé... » (Madame B)

« Je me posais plein de questions. Si je suis enceinte comment je vais faire tout ça, non mais je vais pas le garder c'est pas possible, l'autre il va me tuer car il va pas en vouloir [...] oui je savais que ça passerait pas, c'était sur » (Madame C)

Les autres ne pensaient pas être enceinte, elles n'ont pas anticipé la réaction du père n'y croyant pas elle-même :

« J'étais tellement persuadée que ce n'était pas le cas que je me suis pas précipitée pour le faire, ce qui est logique je savais que ça allait être négatif » (Madame D)

3.3 Vécu à l'annonce de la grossesse

La quasi-totalité des mères avaient appris leur grossesse au premier mois alors qu'une l'a appris à trois mois de grossesse :

« On a programmé l'écho de datation le lendemain que j'ai su et effectivement j'étais à pratiquement trois mois donc là choc ! » (madame E)

Cependant certaines femmes semblaient ignorer ou nier les signes d'une grossesse et même ne pas savoir expliquer comment elles auraient pu tomber enceinte :

« Quand on va avoir ses règles, on a tous ces symptômes, enfin tous les trucs ensemble quand même ça aurait dû m'alerter mais j'étais tellement persuadée que ça n'était pas possible, que je savais que non. » (Madame D)

« Pour moi j'étais sous pilule, j'avais des facteurs qui faisaient que je pouvais avoir un retard de règles entre le décès de mon père que je commençais à digérer, l'histoire avec mon ami me bouffait aussi du coup j'avais maigri, j'étais pas top, donc on pensait pas du tout à une grossesse pas du tout » (Madame E)

Nous avons également examiné les premières réactions des mères face à la découverte de leur grossesse. Allant de pair avec l'ensemble de nos observations précédentes, chez la totalité des femmes, la grossesse semblait provoquer une grande surprise puisqu'elle ne pouvait pas « être enceinte ». Toutefois celle-ci était plutôt bien acceptée au moment de sa découverte ce qui vient confirmer la notion d'un désir d'enfant sous-jacent. Plusieurs femmes ont anticipé les changements qu'allaient apporter un enfant dans leur vie et la connaissance de la grossesse a été reçue avec ambivalence. Quatre femmes sur cinq ont ressenti de la joie et du bonheur à l'idée d'être enceinte mais aussi très inquiètes de l'avenir. La dernière a plutôt vécu cette annonce comme un choc.

« Surprise mais ravie que ce soit lui (...) ouais ravie (...) de la joie,(...) surprise mais ravie(...). » (madame A)

« Une vraie surprise, je m'y attendais pas, j'ai ressenti du stress en fait je ne savais pas ce que j'avais envie je demandais même à l'hôpital si c'était possible d'élever un enfant seul [...] je me suis dit que j'allais le garder, j'étais contente en fait bizarrement d'être enceinte alors qu'avant j'avais peur et en fait j'étais contente. J'ai ressenti de la joie et j'avais espoir qu'il revienne, pas de déception, j'étais vraiment contente » (madame B)

« Oui c'était une grossesse surprise, ce n'était pas du tout prévu [...] Ça a été compliqué, j'étais très contente (...) j'étais heureuse mais inquiète de l'avenir, est ce que je vais réussir à tout goupiller » (madame C)

« Ça a été un miracle [...] c'est magnifique, sentiment de bonheur comme si la meilleure chose qui pouvait m'arriver m'étais enfin arrivé » (madame D)

« On a refait un test de grossesse de contrôle pensant vraiment que ce n'était pas ça, elle et moi on était surprise toute les deux [...] ça a été de l'émotion, car on se dit qu'on porte encore à nouveau la vie et que c'est pas juste un œuf et un embryon » (madame E)

Pour la majorité des femmes, l'avortement a été envisagé, mais pour des raisons souvent confuses le désir de grossesse a repris le dessus.

« Je me suis dit hors de question que j'avorte ! » (madame A)

« je me suis dit que j'allais le garder, j'étais contente en fait bizarrement d'être enceinte alors qu'avant j'avais peur et stressée et en fait j'étais contente » (madame B)

*« Car déjà dans ma tête j'avais pensé à l'avortement. Je savais très bien que j'allais mal le vivre que j'aurai pas pu. Ça aurait été très difficile pour moi »
(madame C)*

« Donc on se dit on y va, c'est la meilleure chose pour tout le monde, pour ma fille, pour moi, pour le boulot, pour le côté personnel on se couche on culpabilise, on dit « non pardon » au bébé, du coup je communiquais déjà avec le bébé [...] je parlais d'IVG comme tuer un bébé donc j'employais des mots assez forts et c'est ça qui a fait le déclic[...]pour moi c'était déjà un petit être humain donc je me suis dit que si je subissais l'IVG je le tuais alors pourquoi le tuer alors qu'il n'a rien demandé » (madame E)

Ces femmes ont annoncé leur grossesse en premier lieu à leur famille et amis très vite après l'avoir appris.

« j'en ai parlé de suite, en fait les premières personnes à qui j'en ai parlé c'est ma sœur et une ou deux amies qui connaissaient la relation » (madame A)

*« Je l'ai dit qu'à mes parents et j'ai attendu 3 mois, l'écho de datation pour l'annoncer au reste de la famille, par rapport au risque de fausse couche »
(madame B)*

*« J'ai appelé mes amis, ma proche famille enfin pas à tout le monde. Ma tante j'ai mis 3 jours avant de lui dire. Et eux ça a été dur le choc aussi car il m'avait vue avant que je sache et 8 jours après j'avais déjà le petit bidon »
(madame E)*

3.4 Vécu de l'annonce au père du bébé

Toutes les femmes de notre échantillon ont annoncé leur grossesse au père assez vite, au tout début, quelques jours après avoir appris qu'elles étaient enceintes. Elles craignaient toutes une réaction négative de celui-ci ou parfois même son départ. Effectivement leur grossesse a souvent suscité une réaction plutôt négative des pères qui pouvaient rejeter ou nier la paternité, ou même essayer de contraindre leur partenaire à avorter. En examinant l'impact sur la relation mère/père provoqué par l'annonce de la grossesse, nous avons constaté que la grossesse a occasionné un éloignement.

« Fallait que je lui dise et en même temps je savais que c'était le moment où notre couple entre guillemet n'existerait plus » (madame A)

« Je m'en foutais, franchement, j'étais tellement contente que sur le coup c'est pas grave, tant pis mais j'avais espoir qu'il revienne, qu'il soit content lui aussi » (madame B)

« Je me posais plein de questions. Si je suis enceinte comment je vais faire tout ça, non mais je vais pas le garder c'est pas possible, l'autre il va me tuer, il va pas en vouloir, je savais que ça passerait pas » (madame C)

« J'attendais à ce qu'il me dise bon c'était pas prévu on va faire avec, on va changer les projets et qu'on accélère [...] tout d'un coup, il y a eu un mur entre nous » (madame D)

« Déçue car je m'attendais pas à cette réaction, il a pris un moment de recul, et à partir de ce moment-là, il n'y avait plus de contact [...] plus ça allait, plus il m'énervait, plus moi je me mettais en stress et donc je lui ai dit de ne plus venir » (madame E)

Toutes ont eu l'espoir que cette grossesse serait acceptée par le père mais elles ont très vite compris qu'elles devraient faire face toutes seules pour

diverses raisons. Toutes ont exprimé leur détermination à garder l'enfant seules en raison de leur histoire, de leur âge ou de leur attachement à leur compagnon.

3.5 Vécu de la grossesse

Trois femmes sur cinq ont globalement très bien vécu leur grossesse surtout au début.

« Mais sinon grossesse en tout cas pour le bébé super bien vécu vraiment pour un premier presque de pas de nausées (...) pas de vomissements donc voilà grossesse vraiment top » (madame A)

« Les trois premiers mois j'étais super contente, bon j'étais beaucoup fatiguée donc je pensais pas beaucoup enfin j'étais pas triste du tout que le père ne soit pas là. » (madame B)

« Moi j'ai eu la plus belle des grossesses, toutes mes copines étaient jalouses, j'étais complètement épanouie, je crois que j'ai jamais été aussi heureuse [...] J'ai travaillé jusqu'au bout, j'étais la plus heureuse du monde [...]« moi j'ai été épanouie mais vraiment c'est le mot, je n'ai jamais autant rigolé de ma vie[...] en pleine forme » (madame C)

Deux femmes étaient très stressées tout le long de leur grossesse

« J'étais quelqu'un de très anxieuse, le premier trimestre c'est quelque chose de très anxiogène, on vous le dit, on le lit partout les risques de fausses couches sont partout, donc c'est un grand bonheur qui peut s'arrêter du jour au lendemain, ça a été présent tout au long de ma grossesse » (madame D)

« en fait ma grossesse a été stress stress stress » (madame B)

La dernière femme interrogée n'a pas du tout bien vécu sa grossesse

« J'ai passé deux sales mois difficiles, mes amis avaient très peur que je sois limite en dépression et que je me foute en l'air[...] je le cache pas que j'ai passé des journées à pleurer à être mal »(madame E)

Puis leur état psychologique s'est dégradé petit à petit au cours du 2^e et 3^e trimestre de leur grossesse.

« j'avais des doutes, je me suis demandée pourquoi je le gardais, j'étais triste, le père me disait des choses horribles [...]j'étais vraiment pas bien, vraiment je stressais, je mangeais plus(...) la déprime, l'angoisse, les pleurs des fois j'étais contente des fois triste, je ne dormais plus » (madame B)

Pour quatre d'entre elles : stress, doutes, déprime, culpabilité, anxiété et mal-être ont ponctué leur grossesse.

« culpabilité et stress mais tout le long de la grossesse , ça part du principe que c'est tellement beau que c'est pas possible » (madame D)

La plupart se sont demandé pourquoi elles avaient fait le choix de garder leur enfant, elles avaient également l'impression de pas être assez à l'écoute du bébé, et étaient inquiètes d'un avenir sans père et se sont senties parfois très seules.

« C'était pour mon bébé, est ce que je suis pas en train de faire une grosse connerie pour lui, il va m'en vouloir, c'est dur franchement » (madame A)

« J'avais l'impression de le délaisser, j'étais tellement pas bien que je me disais, je lui parle moins peut-être je suis moins à son écoute » (madame C)

« Est ce que j'ai fait le bon choix, qu'est ce que je vais donner à ce bébé comme avenir(...) pourquoi j'ai fait ce choix, voilà je regrette je regretta pas, j'aurais dû, j'aurais pas dû » (madame E)

3.5.1 Projection de la maternité

Deux femmes sur cinq se sont projetées dans leur maternité dès le début de leur grossesse et ont commencé très tôt à faire des achats et des aménagements dans leur logement car elles ressentaient le besoin de s'organiser et de se concentrer sur leur bébé.

*« des le début, oui il le fallait sinon je crois que j'aurai pété un câble »
(madame A)*

« je suis quelqu'un de très organisé donc tout très vite (...) c'est important j'en ai besoin (...) je me suis éclatée » (madame C)

Une autre s'est immédiatement projetée dans l'avenir en achetant des vêtements masculins étant persuadée d'attendre un garçon et pensant que c'était la condition pour que le père du bébé revienne et le reconnaisse.

« dès que j'ai eu l'argent de la CAF j'ai commencé à tout acheter pour lui, les soins et tout, ça me faisait plaisir par contre le dernier mois aucun plaisir, je suis pas sortie [...] pour moi j'étais sûre d'avoir un garçon[...] il m'a dit que si c'était une fille, il en voudrait pas qu'il ne l'assumera pas alors que si c'était un garçon il n'y avait pas de soucis » (madame B)

Enfin deux autres femmes ne se sont pas du tout projetées dans la maternité en ce sens qu'elles ont attendu les derniers mois de leur grossesse pour les préparatifs et les achats, l'une ayant intégré et accepté sa grossesse tardivement et l'autre ayant été trop inquiète et anxieuse pour anticiper une préparation matérielle. Elle n'arrivait pas à se projeter en tant que mère :

« Les préparatifs très tard mais ça veut pas dire pour autant que j'ai pas investi le bébé mais j'ai pas projeté d'achat » (Madame E)

« j'ai suivi logiquement le comportement de la maman inquiète, c'est trop beau pour être vrai, donc j'ai attendu autant que possible d'acheter pour ne pas être déçue[...]j'étais plus dans la préparation matérielle que dans la préparation mentale de la maternité, j'arrivais pas à me dire mais même là je l'ai dans les bras mais je réalise pas trop que je suis maman que c'est ma fille »(madame D)

3.5.2 Les échographies

Les échographies jouent un rôle important dans le vécu de ces grossesses en solitaire car c'est un moment privilégié avec leur bébé où elles peuvent se recentrer sur leur grossesse.

« Il y a eu des moments où il fallait que je me rassure et il y a eu des moments où j'avais juste envie de le voir parce que j'avais plus envie de penser au papa, il fallait que je me recentre sur lui [...] c'était un moyen de me rapprocher aussi , de couper » (madame A)

Ces jeunes femmes expriment toutes un grand soulagement à l'annonce du bon développement du fœtus puis du bébé.

« Aux échographies j'étais rassurée car comme j'avais fait une fausse couche, j'avais peur que ça recommence » (madame B)

« Après chaque écho je pleurais mais de joie parce que j'étais tellement contente de le voir, tout allait bien, il était bien, j'allais bien » (madame C)

« Chaque échographie c'était fantastique(...) je le voyais j'étais hyper rassurée » (madame D)

« Je le voyais quand même et c'était plutôt rassurant car moi ma plus grosse angoisse c'était de savoir qu'il se développait bien » (madame E)

Elles vont seules à l'examen médical ou accompagnées de leur mère, tante, ou d'une amie.

« c'était mon petit truc que je voulais ressentir que pour moi »
(madame A)

Elles ont plusieurs fois mentionné le manque du père aux échographies :

« j'étais super contente, j'étais plus triste du fait que le papa ne voyait pas ça » (madame E)

Ensuite vient la satisfaction du sexe de l'enfant : Trois femmes sur cinq sont contentes d'apprendre qu'elles attendent un garçon comme premier enfant. En première explication, pour satisfaire le père puis parce que la relation « mère-fille » est dite « conflictuelle » par deux des cinq femmes enceintes .

« j'étais contente mais c'est vrai que par rapport au papa je me suis dit que un petit garçon c'est bête mais il va peut être lui ressembler, peut-être plus qu'une fille. » (madame A)

« le rapport mère-fille on dit souvent que c'est conflictuel[...] j'étais trop contente » (madame C)

« je voulais un garçon en premier pour ne pas revivre la même chose que ma mère biologique [...] du coup quand j'ai su que c'était un garçon, j'ai dit beh voilà j'ai les deux après on se dit c'est nul de l'élever toute seule mais bon. »
(madame E)

3.5.3 Les mouvements actifs fœtaux

Toutes les femmes interviewées ont ressenti du bonheur, de la joie et du soulagement quand elles ont senti leur bébé bouger pour la première fois et tout au long de leur grossesse. Cela les a aidées à traverser des moments

difficiles car elles ont assimilé ces mouvements à une forme de communication avec leur enfant.

Mais cela a aussi été source de de stress quand elles ne le sentaient plus bouger.

« j'attendais ce moment avec impatience et quand j'ai senti le tout petit soubresaut j'étais très contente » (madame A)

« De la joie mais du stress aussi car des fois quand je le sentais pas bouger je stressais. En fait ma grossesse a été stress stress stress. » (madame B)

« j'avais les larmes aux yeux, c'était tellement bon(...) on communique, c'est que du bonheur, ouais c'est les premiers rapports qu'on a tous les deux » (madame C)

« j'ai dis enfin ça y est, j'étais contente » (madame D)

« Franchement ça m'a aidé qu'il réagisse vite » (madame E)

3.5.4 Les battements du cœur

L'écoute des battements du cœur du bébé a provoqué chez quatre des cinq femmes beaucoup d'affect, d'émotions et de bonheur.

« Quand j'ai entendu son cœur, j'en ai pleuré, forcément, je crois que là c'est évident que ça met un petit peu de concret et encore plus d'affectif dans le truc quoi » (madame A)

« De la joie, mais de toute façon j'avais acheté le doppler sur internet car j'étais tellement en stress quand je le sentais pas, j'en avais un à la maison » (madame B)

« J'ai pleuré quand j'ai entendu son cœur en fait, très vite j'ai pleuré à chaudes larmes mais parce que ... c'est impressionnant, on est là et on se dit ben ça y est, il est là.. Ça devient réel » (madame C)

« De la joie et du soulagement car ah oui ca y est je peux être contente » (madame D)

La cinquième femme n'en parle pas.

3.5.5 L'absence du père

L'absence du père a été vécu très difficilement par les cinq femmes. Toutes ont eu l'espoir que le père resterait auprès d'elle ou accepterait l'enfant.

« La première fois quand je suis allée dans les magasins (...) je l'ai mal vécu car je voyais tous les papas et je me suis dit c'est...je pense que ça sera pas la seule fois, il y a toujours un moment donné où on se dit...ça me rend triste [...]de pas être avec le papa pour vivre ces choses-là, les échos, c'est vrai qu'il y a des étapes comme ça on se dit bah voilà... là il n'est pas là.... Il loupe certains trucs [...] ce lien avec un bébé je verrai toujours le papa [...] c'est encore moi avec le père j'ai l'impression même si on ne peut vraiment parler de couple, j'ai l'impression qu'il y a encore...et quand j'aurai le bébé, je me dis déjà j'aurai plus le temps de trop penser... » (madame A)

« Je pensais qu'il allait revenir mais pas du tout et c'est ça qui m'a rendu triste. Déçu de lui surtout après 3 ans de relation [...] Je regrette pas , j'aurai aimé que le père soit là, j'y ai pensé tout le temps » (Madame B)

« C'est pas facile le soir quand on rentre tout ça, la première fois qu'il bouge (...) le vivre seul, il y a personne qui touche le ventre avec vous quoi... »
« j'ai ressenti un manque, même si j'étais contente c'est toujours bien de vivre

*une grossesse à deux quand même car il y a plein de choses qui se passent »
(Madame C)*

« Je me sentais doublement victime car un j'étais toute seule et je lui avais pas fait dans le dos [...] après ce qui rend les choses moins fun, moins marrantes c'est quand moi je sens un truc dans mon ventre, quand je la sens, j'étais toute seule » (Madame D)

Toutes expriment le manque affectif d'une présence masculine qui les aurait rassurées lors de leur grossesse et lors d'un avenir qui devient dorénavant incertain et inquiétant pour ces mères célibataires.

« J'avais personne au quotidien pour me rassurer » (madame D)

Aucune ne voulaient avoir un bébé seule.

« Je me dis il sera pas là pour certaines choses » (Madame A)

« C'est pas que j'ai honte c'est pas ça... c'est quand même quelque chose que je ne vis pas super bien, le fait d'être seule... car c'est vrai que moi mon idéal.. C'était pas d'avoir un enfant toute seule, c'était d'avoir une famille... On est toutes les deux quoi » (madame D)

Toutes pensent qu'un père a un rôle important dans la famille :

« C'est important qu'il ait une référence homme » « pas de papa, deux parrains (...) qu'il puisse faire des trucs de mecs, je pense c'est important et c'est normal » (madame C)

« On a pas la même vie quand on a un seul parent et quand on a les deux, c'est pour ça que je souhaitais autre chose pour ma fille » (Madame D)

« Quand sa sœur va partir chez son père une semaine sur deux et il va dire et moi mon papa il est où ? Et puis à l'école quand ils vont parler des papas, les fêtes des pères... voilà c'est plus tard qui me fait peur » (madame E)

3.5.6 Attachement au bébé

Trois femmes sur cinq disent avoir beaucoup « parlé » avec leur bébé avant l'accouchement et avoir essayé de communiquer avec lui afin de lui expliquer la situation.

« Il y aura des choses forcément à expliquer en plus, qu'il y aura des choses que je lui ai déjà expliqué un peu mais sans trop » (madame A)

« On a parlé, maman chante et fait le clown. Oui beaucoup beaucoup beaucoup et en plus j'en avais besoin car je n'avais pas le papa » (Madame C)

« Ça a été beaucoup de communication avec le bébé [...] On l'a su tard, c'était un bébé caché, il fallait qu'il soit intégré et qu'il sache qu'il soit le bienvenu » (Madame E)

Une d'entre elles n'a pas du tout voulu « parler » à son bébé :

« Je peux pas parler à un fœtus, je caressais mon ventre mais je lui parlais pas, je pouvais pas » (Madame B)

Elles avaient peur que leur bébé ressente leurs émotions et leur culpabilité :

« Je pleurais, je me disais olala le pauvre, je culpabilisais, c'est ça que j'avais peur, je pensais que ça allait rendre le bébé déprimé, pour moi il sentait les choses » (Madame B)

« j'avais l'impression de le délaisser, j'étais tellement pas bien que je me disais, je lui parle moins peut-être je suis moins à son écoute. Et je pense que j'étais moins à son écoute (...) tout était bien et là c'était pas bon » (Madame C)

La cinquième femme n'évoque pas ce sujet.

3.5.7 L'accouchement

La majorité des femmes ont eu hâte d'accoucher- même si une d'entre elles était partagée à l'idée d'avoir envie de le garder encore en elle. Pour certaines accoucher était le moyen d'avancer vers l'avenir et de tourner une page en oubliant cette rupture.

« J'ai envie qu'il reste dans mon ventre et j'ai envie de le voir (...) il me tarde d'être avec lui » (Madame A)

« Je voulais vite qu'il arrive comme ça je souffle [...]« la grossesse est terminée (...) on oublie, c'était derrière moi » (Madame B)

« J'ai hâte qu'il arrive, ça y est on a passé une étape et le plus dur est derrière moi je me dis » (Madame E)

Aucune n'est ou n'a été inquiète par rapport à l'accouchement.

Celui-ci s'est d'ailleurs bien passé pour celles qui ont accouché.

« Super accouchement comme ma grossesse, un truc de fou » (Madame C)

3.6 Vécu du regard de la société

Globalement aucune n'a ressenti de gêne par rapport au regard des autres sur leur situation de mère célibataire. Elles pensent que les problèmes viendront plus tard quand l'enfant sera plus grand. Mais les mœurs ont beaucoup évolué.

« Le regard non ça m'a pas perturbé plus que ça non vraiment c'était pas le plus important [...] j'ai l'impression que c' est quand même un peu passé dans les mœurs [...] aujourd'hui je pense que c'est plus pareil, on est avec quelqu'un, on ne l'est plus, on sait même pas si on est avec parfois et c'est l'époque. Donc j'ai envie de dire c'est presque banal de faire un enfant et même moi quand je l'ai dit au père de l'enfant, je lui ai dit mais on s'en fout des normes » (Madame A)

« Non franchement j'ai pas eu de soucis, c'était plus par rapport à mon jeune âge » (Madame B)

« Dans la rue non pas forcément car ils ne savent pas, il y a que quand ils posent la question bon le papa est content ? [...] alors on se dit je mens ou je mens pas [...] voilà après au niveau du regard, je n'ai pas senti de jugement ni rien, je crois que c'est quand même rentré dans la norme » (madame D)

Quelques gênes parfois aux échographies ou à la maternité :

« Il y a que à la maternité là ou ça a été compliqué c'est le premier bain parce qu'en fait vous êtes toute seule vous avec votre enfant et ils sont tous en couple [...] oui ça me gênait, j'étais mal à l'aise, je me disais, ça y est je suis cataloguée, ça m'énerve mais c'est pas pour moi, c'est pour lui, voilà les gens ils vont se dire il n'a pas de papa » (Madame C)

« Juste une gêne quand il faut mettre un nom de famille, car le carnet de santé m'a été donné avec le prénom de ma fille, et la case du nom vide, il n'y a pas de position prise [...] maman seule on sent qu'on est pas la normalité [...] C'est pas un jugement que j'ai ressenti c'est plutôt « on fait comment dans ces cas-là car ça ne rentre pas dans la case ou moins » (Madame D)

Une mère interrogée a ressenti de la pitié :

« Oui (...) on se demande pourquoi on ment des fois. On ment sur certaines choses car on a pas envie encore d'affronter les « ah bon ? pourquoi ? Oh mince, on a pas envie de la pitié des gens » (madame E)

3.7 Vécu du soutien pendant la grossesse

Globalement elles se sont senties entourées et soutenues soit par leur famille et leurs proches soit par les professionnels de santé.

« Par mes amis, ceux qui connaissaient ma relation, ceux qui la connaissaient moins même sans trop expliquer, je me suis sentie soutenue et comprise. J'ai consulté aussi les personnels de santé » (Madame A)

« Ils ont été top, ils ont jamais jugé quoi que ce soit, ils ont été tous là [...J'ai pas été du tout déçu » (Madame C)

« L'absence du père a peut-être exacerbé la présence de ma mère, la présence de mes amis car ils ont vu qu'il y avait des moments difficiles et autant les amis que la famille, ils ont été assez présents pendant la grossesse [...] ils ont été à la hauteur » (Madame D)

Cependant une d'entre elle trouve qu'elle n'a pas pu compter sur sa famille tout au long de la grossesse :

« Ma famille, ma tante, c'était sujet tabou, on ne s'est pas parlé pendant deux mois » (Madame E)

Une d'entre elle dit qu'elle a préféré rester seule pendant sa grossesse puis admet ne pas avoir été soutenue ni par sa propre famille ni par les professionnels de la santé qui n'avaient pas le temps de discuter avec elle, qui

étaient pressés, mais en revanche elle a quand même bénéficié d'une écoute bienveillante de la sage-femme de la PMI .

« Non je restais seule en fait. Je faisais un travail sur moi-même seule. Justement quand on posait trop de questions ça m'énervait [...] j'étais vraiment toute seule, personne m'a soutenue par contre [...] au début j'avais du mal quand je vois que personne me parle, me soutient, déjà que moralement j'étais pas bien alors plus ça [...] J'aurais préféré que ma mère me soutienne [...] après c'est moi qui ai décidé de le garder, c'est moi qui devait assumer de toute façon[...]à l'hôpital, non franchement je racontais pas. Je préférais éviter puis c'était vite fait vous savez, la tension, les questions de grossesse...ils ont pas le temps, ils sont pressés » (Madame B)

Une a avoué ne pas vouloir déranger les professionnels de santé :

« Mais c'est vrai que des fois on ose pas embêter tout le monde encore, se plaindre, dire que c'est dur, que je pense à si à ça » (Madame E)

3.8 Représentation de la grossesse idéale

Seulement deux des cinq femmes interviewées avaient idéalisé leur grossesse selon un schéma type et ont été déçu du fait d'avoir dû vivre ce moment particulier seule.

« Au niveau juste des sensations je l'imaginais comme ça après le côté relationnel à côté c'est autre chose, j'aurai aimé autre chose [...] Forcément on a un schéma type avec la famille, faire la chambre, forcément déçue du schéma contrarié. » (Madame A)

« Je pensais que c'était moins difficile moralement. Je pensais que

j'allais être contente, que le bébé allait bouger, 9 mois de bonheur car même au début je me suis dit s'il est pas là ça n'allait être que du bonheur, en fait pas du tout. C'est plu moralement car physiquement tout allait bien » (Madame B)

Les trois autres n'avaient pas de schémas préconçus sur cette grossesse mais ont été pour deux d'entre elles agréablement surprises que cela se passe aussi bien physiquement.

« J'avais pas vraiment d'image propre [...] oh mais moi j'ai eu la meilleure grossesse du monde. Je la souhaite à tout le monde » (Madame C)

« Je veux dire, j'étais quand même pas mal » (madame D)

Quant à la dernière, elle n'imaginait pas revivre pour son deuxième enfant le même schéma que pour son premier enfant et a donc plutôt mal vécu cette deuxième grossesse en solitaire.

« On dit oula, qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça et on imagine pas recommencer sa vie dans ce contexte là en fait » (Madame E)

3.9 Les émotions principales

Les principales émotions ressenties par ces femmes sont ambiguës : Elles sont positives et heureuses et parlent d'expérience fantastique et inoubliable, de joie, d'épanouissement et de bonheur mais elles nuancent ces émotions par de la tristesse, de l'angoisse et des doutes quant à l'avenir.

« Fusionnel, épidermique avec le bébé [...] mais en même temps contrarié par autre chose [...] mais bon en tout cas pas d'émotion négative ça c'est

sûr »(Madame A)

« Je dirais angoisse et joie » (madame B)

« J'étais tellement heureuse et épanouie, il n'y a que ça qui ressort, la joie » (Madame C)

« Ben les circonstances ont fait que ça a pu être un peu triste mais dans l'ensemble ça reste merveilleux. C'est fantastique, c'est une expérience inoubliable » (Madame D)

« Après c'est compliqué, c'est plusieurs émotions, il y a eu la tristesse, la joie, le doute et maintenant c'est juste du bonheur car moi je prends ça comme un nouveau départ pour une nouvelle vie » (Madame E)

4. Discussion

4.1 Discussion concernant la méthode

4.1.1 Limites de l'étude

Au début de notre travail, nous souhaitions rencontrer au minimum cinq femmes enceintes au troisième trimestre de la grossesse afin d'analyser les ressentis de leurs grossesses. Nous avons été confrontés à des difficultés pour trouver des femmes acceptant de participer à l'étude et répondant aux critères d'inclusion. Nous avons été obligés d'élargir l'échantillon aux femmes ayant déjà accouché mais ayant vécu leurs grossesses seules. Par conséquent, les informations recueillies pendant les entretiens se retrouvent biaisées. En effet, nous pouvons penser qu'après l'accouchement certaines émotions ressenties pendant la grossesse pouvaient être oubliées par la femme interrogée.

Les femmes interrogées ont été sélectionnées sur la base du volontariat, nous pouvons donc penser que celles qui ont refusé de participer à l'étude vivaient peut-être plus mal la grossesse et n'avait pas envie d'en parler. Nous aurions peut-être pu recueillir d'autres informations différentes pour l'analyse.

Enfin le troisième point à relever réside dans le fait que l'étude a été réalisée auprès des sages-femmes libérales de la région Aquitaine mais ne s'est pas élargie aux centres de PMI (protection maternelle et infantile) ou aux foyers maternels. Ne regroupant pas le même type de population, nous pouvons penser que le vécu aurait pu être différent chez ces patientes.

4.1.2 Points forts de l'étude

Peu d'études voire quasiment aucune ne concerne la maternité célibataire. Ce mémoire peut permettre de mettre en lumière une situation de plus en plus répandue à notre époque.

Les mères interrogées sont d'âges variés et de conditions socio-économiques non identiques. Cette diversité sociodémographique est un des points forts de notre étude.

L'utilisation des entretiens semi-dirigés a été un bon point pour cette recherche car ils ont permis de laisser parler pleinement les mères sur leurs émotions ressenties.

4.2 Comparaison des résultats aux données de la littérature

D'une façon générale, nous avons retrouvé dans nos entretiens de recherche l'expression de sentiments ambivalents en lien avec le vécu de la grossesse célibataire. Au-delà de leur désir de maternité, les femmes ont exprimé plus ou moins ouvertement des sentiments d'inquiétudes, de l'anxiété, de la culpabilité, des sentiments de stress combinés à la joie de mettre un enfant au monde.

4.2.1 Le désir inconscient de maternité

En analysant tous nos entretiens, nous constatons dans notre étude que ces grossesses sont le résultat d'un « accident », non désiré par les pères qui

n'étaient pas pour la plupart vraiment engagés dans la relation de couple. Ces femmes n'ont pas pris de contraception ou n'ont pas demandé à leur conjoint de se protéger. Nous pouvons supposer que cet oubli de contraception sous tendait un désir inconscient de maternité. Dans la littérature, nous retrouvons cette idée d'anticipation d'un enfant à venir imaginaire qui débiterait bien avant la grossesse avec le désir de la femme d'avoir un enfant, le « bébé imaginaire » (16).

La majorité des femmes de notre étude se sont posé la question de savoir si elles étaient enceintes avant la confirmation médicale. Toutes se sont interrogées au moment du retard des règles mais certaines n'ont pas envisagé qu'une grossesse était possible par rapport à leur histoire personnelle et ont semblé ignorer ou nier les signes d'une grossesse et même ne pas savoir expliquer comment elles auraient pu tomber enceintes idée évoquée dans l'ouvrage de M. Szejer et R. Stewart (1). Elles ont exprimé cependant un sentiment d'inquiétude en anticipant la réaction du conjoint. Néanmoins la majorité des femmes ont semblé être heureuses lors de la confirmation de la grossesse ce qui peut venir confirmer la notion d'un désir d'enfant sous-jacent. Mais certaines disent aussi avoir été anxieuses et avoir douté quant à l'avenir d'élever un enfant seules. Cette réaction est dite ambivalente et s'avère nécessaire dans le processus d'adaptation à la grossesse (1).

D'après Bydlowski, l'annonce d'une grossesse est semblable à une crise chez la femme qui doit s'apprêter à changer de génération. Cette crise devient source d'anxiété et de conflits latents mais contribue aussi à un processus de formation d'une identité nouvelle chez la femme enceinte : réalisation de la féminité et joie de mettre au monde(23).

4.2.2 L'image omniprésente du père

La grossesse a été annoncée très rapidement à leurs familles et amis et seulement après au père redoutant une réaction négative ou même le départ de celui-ci. Effectivement, le père a rejeté la paternité et a même essayé parfois de contraindre sa partenaire à avorter. Nous pouvons en déduire qu'elles savaient peut-être inconsciemment que le père rejeterait cette grossesse et elles ont cherché d'abord un appui dans leur entourage.

Dans notre étude, il ressort que les femmes ont vécu leur début de grossesse de façon positive mais on constate que s'il y avait désir de grossesse et d'enfant, ces femmes n'imaginaient pas une grossesse seule au départ car toutes ont eu l'espoir de voir revenir leur conjoint. Néanmoins le désir d'enfant semble avoir été plus fort que le désir de préserver le couple pour des raisons diverses et personnelles en fonction de l'histoire de chacune des femmes : l'horloge biologique, les paramètres sociologiques et la place dans la famille (1).

Il est à noter que les femmes se sont projetées dans leur grossesse d'une manière différente. Certaines se sont immédiatement approprié l'idée d'être mère concrètement ou matériellement pour s'occuper et ne plus penser au père absent. D'autres ont attendu les derniers mois pour les préparatifs et les achats en raison d'une grande anxiété à l'idée d'assumer seule l'éducation d'un enfant. Bien que ces femmes n'aient pas mentionné le terme de dépression et que nous ne l'ayons pas étudié chez elles, elles ont des vécus émotionnels pour certaines qui s'en rapprochent. Il faut savoir que l'anxiété et la dépression sont souvent liées pendant la grossesse et semblent s'influencer mutuellement d'après la littérature (16). De plus ces femmes font parties d'un groupe à risque de faire une dépression car elles ont un faible soutien du conjoint et ont vécu

des événements de vie négatifs pendant leur grossesse notamment la rupture conjugale (16).

L'omniprésence du père absent pendant leur grossesse ressort du discours de ces femmes. Elles n'ont cessé de penser au père, elles ont toutes espéré qu'il revienne et qu'il soit là dans les différentes étapes de la grossesse. Leur conjoint les aurait rassurées. En effet comme dans notre étude et comme dans l'étude de Gaugue-Finot et al (2010), les femmes célibataires peuvent manquer du soutien du futur père de leur enfant pendant la grossesse(16). Les hommes sembleraient avoir un rôle de soutien envers leurs compagnes et d'après l'INPES (2010), les femmes ont besoin du soutien de leurs conjoints (25).

Dans notre échantillon, la majorité des femmes ont bénéficié du soutien de leurs proches et des professionnels de la santé et elles ont toutes été satisfaites à priori de la qualité du soutien. Cependant, lorsque le soutien a été absent, nous voyons bien que les femmes paraissaient déprimées et anxieuses. D'après l'étude de Capponi (2008), le soutien social a été identifié comme un facteur protecteur des femmes enceintes car la maternité est une période de vulnérabilité. Le manque de soutien apparaîtrait alors comme un facteur de dépression(2) .

Quand elles ont finalement compris qu'elles seraient seules à élever l'enfant, elles ont eu peur de l'avenir pour lui. En effet, pour toutes ces femmes, la place du père dans la parentalité semble occuper une place importante. Elles pensent qu'un enfant a besoin de ses deux parents pour se construire. Elles estiment qu'il n'aura pas la même vie qu'un enfant issu d'un couple. Par ces idées, peuvent naître alors des sentiments de culpabilité. Néanmoins, elles ont quand même fait un enfant, comme s'il y avait une phase de déni avant de retourner à la réalité avec de nouvelles questions et affects. Après l'espoir et l'illusion, la

réalité avec son lot de questions, d'angoisse, de culpabilité, de regrets peut-être, mais sans doute refoulés.

4.2.3 Le sentiment de culpabilité

La suite de leur grossesse a été beaucoup moins bien vécu et elles ont rapporté des sentiments par rapport à leur enfant et à l'absence du père. Elles ont cependant ressenti une grande joie quand elles ont senti le bébé bouger au second trimestre. L'INPES (2010) écrit que ce second trimestre est source d'harmonie (24) or par rapport à ce que disent les auteurs, ce moment de la grossesse est loin d'avoir été aussi harmonieux dans notre échantillon. Cela a été une période de remise en question et de doute, on retrouve ces idées aussi dans la littérature où la grossesse n'est pas décrite comme une période facile, ce que parfois peuvent imaginer les futures mères (26).

Dans toutes les recherches, les échographies tiennent une place centrale. Elles permettent aux femmes de s'investir, de rendre les choses plus concrètes, mais aussi d'être rassurées sur la bonne santé de leur enfant (27), c'est ce que disent les femmes de notre échantillon. On retrouve ainsi encore la notion d'anxiété et de stress qui a semblé être un fils conducteur de leur grossesse. Dans notre étude, on remarque l'importance d'entendre le cœur du bébé, c'était un moment décrit comme les plus rassurants et émouvants.

Toutes les femmes ont voulu connaître le sexe de l'enfant. Celui-ci semble avoir une importance cruciale pour ces mères qui espéraient ainsi garder leur conjoint auprès d'elles si l'enfant était un garçon. Par ailleurs, elles percevaient la relation mère/fils comme moins conflictuelle qu'avec une fille et espéraient que l'enfant ressemblerait plus à leur père. Un fils qui semblait faire un lien avec l'homme perdu, mais peut être aussi inconsciemment pour le

remplacer. Un fils comme substitut, une sorte de miroir du compagnon perdu. L'enfant ne semble pas désiré en valeur absolu mais pour la fonction qu'il occupe : remplacer l'amoureux parti.

Si communiquer avec leur bébé pendant leur grossesse a paru évident à certaines femmes de notre échantillon cela n'a pas été le cas pour l'ensemble d'entre elles. Cependant la communication ou la non communication semblait être liée à un ressenti de culpabilisation en rapport à l'absence du père. Elles ont communiqué pour expliquer la situation ou elles n'ont rien dit afin que le bébé ne ressente pas d'émotions négatives liées à la culpabilité de la mère. La communication passait par la parole, les caresses et l'écoute de leur bébé.

D'après nos entretiens, la représentation que ces femmes se faisaient de la grossesse idéale a été en partie gâchée par l'absence du père mais elles ont quand même eu des sentiments de joie et de bonheur.

4.2.4 La représentation de l'accouchement

Dans la littérature la fin de la grossesse est dominée par les peurs autour de l'accouchement (27): peur de la douleur, peur de la péridurale, peur que l'enfant se présente mal, peur d'un problème pendant l'accouchement, peur de ne pas savoir, de ne pas pouvoir accoucher (1). Paradoxalement, les femmes interrogées dans notre étude n'ont pas exprimé d'inquiétude en lien avec l'accouchement. Leurs préoccupations semblent ailleurs, dans la sphère amoureuse, et non centrée sur la santé de l'enfant ou la sienne. De plus, plusieurs études ont montré que le fait d'être seule pendant une grossesse avait un impact sur le poids de naissance et la santé du nouveau-né (22) or dans notre étude aucun bébé n'a eu de problème de poids ni de développement in utéro.

Cette étude a montré que la grossesse était source d'émotions multiples et paradoxales chez les femmes se retrouvant seules. En effet ces femmes sont confrontées en même temps à une grossesse et à une rupture conjugale. Elles vivent par conséquent une situation difficile. C'est pourquoi lors de la prise en charge de ces femmes il est important de prendre en compte les dimensions émotionnelles de la grossesse. Dans notre étude comme dans la littérature les femmes se plaignent parfois du manque de disponibilité du personnel soignant qui rend impossible l'établissement d'une relation (5) . Or la grossesse est un état qui se partage. Les professionnels de la santé pourraient continuer et approfondir davantage la prise en compte des émotions ressenties par les mères célibataires. Parmi ces professionnels, les sages-femmes présentent en première ligne à la maternité sont à même de réaliser cet accompagnement.

A la suite de ce travail et au vu de ce qu'il nous a été donné de constater, il serait intéressant de comparer les résultats de cette étude à une population de femmes vivants en couple afin d'étudier leurs émotions pour analyser d'éventuelles différences quant au vécu émotionnel et psychique des deux populations.

CONCLUSION

Cette étude apporte un éclairage nouveau sur le vécu de la grossesse en mettant en lumière une population très peu étudiée dans la littérature, le cas des jeunes mères célibataires. Alors qu'il y a de plus en plus de femmes vivants leurs grossesses seules, cette population mériterait d'être plus prise en compte car elle est en constante augmentation en France. Il a été prouvé que l'absence du père pendant une grossesse n'était pas sans risque.

Notre objectif principal était donc de décrire les sentiments et les émotions ressenties lorsque l'on se retrouvait seule pendant une grossesse.

Pour cela, nous avons interrogé cinq femmes qui n'étaient plus en contact avec le père de l'enfant au moment des entretiens et qui attendaient ou venaient d'avoir un enfant.

La grossesse a été vécue de façon ambivalente. Ce fut une expérience fantastique et inoubliable où joie de mettre au monde, bonheur et épanouissement se sont mêlés. Face à ces émotions positives, ces mères ou futures mères ont toutes ressenti des sentiments de stress, voire d'anxiété et de doutes quant à l'avenir.

Mais elles n'ont pas toutes réagi de la même façon face à cet événement bouleversant dans leur vie de femmes. En effet, nous avons pu constater qu'en fonction de leur histoire personnelle, de leur soutien moral et affectif et du soutien médical qu'elles avaient vécu au cours de cette période prénatale, elles avaient pu envisager de donner la vie plus ou moins sereinement.

Il apparaît donc qu'un soutien social semble réellement indispensable au bien être de ces femmes enceintes célibataires au moment de devenir mères.

REFERENCES

1. Szejer M, Stewart R, Frydman R. *Ces neuf mois-là : Une approche psychanalytique de la grossesse et de la naissance*. Paris: Robert Laffont; 2002. 312 p.
2. Capponi, Horbacz. Le « devenir mère »: anxiété et temporalité de l'accompagnement. *Prat Psychol*. 2008;14:389-404.
3. Bydlowski M. 1. Le désir d'enfant au féminin et sa relation à l'inconscient. *Fil Rouge*. 26 nov 2008;6e éd.:63-89.
4. BLONDEL K. Les naissances en 2010 et leur évolution depuis 2003. 2011 p. 1-132.
5. Courtial, Le Dreff. Analyse de récits de femmes enceintes. *Santé Publique*. 2004;16(1):105-22.
6. Figueiredo B, Costa R, Pacheco A, Conde A, Teixeira C. Anxiété, dépression et investissement émotionnel de l'enfant pendant la grossesse. *Devenir*. 2007;19(3):243-60.
7. Reading AE, Cox DN, Sledmere CM, Campbell S. Psychological changes over the course of pregnancy: A study of attitudes toward the fetus/neonate. *Health Psychol*. 1984;3(3):211-21.
8. Pollock PH, Percy A. Maternal antenatal attachment style and potential fetal abuse. *Child Abuse Negl*. 1999;23(12):1345-57.
9. Dugnat M. Santé mentale et psychiatrie périnatales : renouveler l'approche de la prévention. *Dialogue*. 2002;no 157(3):29-41.
10. Lindgren K. A Comparison of Pregnancy Health Practices of Women in Inner-City and Small Urban Communities. *J Obstet Gynecol Neonatal Nurs*. 1 mai 2003;32(3):313-21.
11. Graignic-Philippe R, Tordjman S. Effets du stress pendant la grossesse sur le développement du bébé et de l'enfant. *Arch Pédiatrie*. 2009;16(10):1355-63.
12. Huizink AC, de Medina PGR, Mulder EJH, Visser GHA, Buitelaar JK. Coping in Normal Pregnancy. *Ann Behav Med*. avr 2002;24(2):132.
13. Dollander M, de Tychev C. Fragilité psychologique de l'enfant en devenir et période prénatale. *L'Évolution Psychiatr*. avr 2002;67(2):290-311.
14. White MA, Wilson ME, Elander G, Persson B. The Swedish Family: Transition to Parenthood. *Scand J Caring Sci*. 1999;13(3):171-6.
15. Zachariah R. Maternal-fetal attachment: Influence of mother-daughter and husband-wife relationships. *Res Nurs Health*. 1994;17(1):37-44.
16. Gaugue-Finot J, Devouche E, Wendland J, Varescon I. Repérage de la dépression prénatale dans un échantillon de femmes françaises : liens avec

- la détresse psychologique, l'anxiété et le soutien social perçu. *Neuropsychiatr Enfance Adolesc.* 2010;58(8):441-7.
17. Felice E, Saliba J, Grech V, Cox J. Prevalence rates and psychosocial characteristics associated with depression in pregnancy and postpartum in Maltese women. *J Affect Disord.* 2004;82(2):297-301.
 18. INSEE. Depuis combien de temps est-on parent de famille monoparentale? 2015 mars. Report No.: 1539.
 19. Eydoux A, Letablier MT. Les familles monoparentales en France. Centre d'études de l'emploi. 2007. Report No:36. 114p
 20. Chardon, Daguet, Vivas. Les familles monoparentales. Des difficultés à travailler et à se loger. INSEE; 2008 juin p. 1-4. Report No.: 1195.
 21. Ahmed DF. Unmarried mothers as a high-risk group for adverse pregnancy outcomes. *J Community Health.* 1990;15(1):35-44.
 22. Bloch JR, Webb DA, Matthew L, Dennis EF, Bennett IM, Culhane JF. Beyond Marital Status: The Quality of the Mother-Father Relationship and Its Influence on Reproductive Health Behaviors and Outcomes Among Unmarried Low Income Pregnant Women. *Matern Child Health J.* sept 2010;14(5):726-34.
 23. Bydlowski M. Le regard intérieur de la femme enceinte, transparence psychique et représentation de l'objet interne. *Devenir.* 1 juin 2001;13(2):41-52.
 24. INPES. Grossesse et accueil de l'enfant - Fiche action: Le vécu de la grossesse par les femmes.2010
 25. INPES. Grossesse et accueil de l'enfant - Fiches action: Le vécu de la grossesse par les hommes.2010
 26. Lechartier-Atlan C. La grossesse « mère » de toutes les séparations. *Rev Fr Psychanal.* 2001;65(2):437-49.
 27. Reeves N, Pelletier V, Schauder C, Thériault J, Wendland J. Anxiété et mécanismes d'adaptation spécifiques à la grossesse; une étude longitudinale et qualitative. *Devenir.* 2016;28(1):43-64.

ANNEXE I

Lettre adressée aux patientes :



CAVERT Joanna

Joanna.cavert@etu.u-bordeaux.fr

Tel : 06.31.28.92.37 Chère Madame,

université
de
BORDEAUX

Etudiante sage-femme en cinquième et dernière année à l'école de Bordeaux, je réalise une recherche sur la grossesse, sous la direction de Mme Bales (psychologue clinicienne) et de Mme Barandon (enseignante sage-femme). Nous nous intéressons au vécu que les femmes ont de leur grossesse.

Vous avez été récemment sollicitée par votre sage-femme libérale.

Votre participation à l'étude consistera en un entretien mené par moi-même d'une durée de 30 à 45 minutes. Nous conviendrons d'une date de rendez-vous ensemble (entre décembre 2015 et mars 2016). L'entretien se déroulera dans un lieu calme de votre choix, de préférence sans tierce personne.

Comme toute étude, celle-ci a fait l'objet d'une déclaration à la CNIL (Commission Nationale de l'Informatique et de la Liberté) ce qui implique la confidentialité des données et votre nom ne sera jamais mentionné. Seules mes directeurs de mémoire et moi-même auront accès aux données qui seront détruites après leur analyse.

Vous avez le droit d'accepter ou de refuser à participer à cette étude, et cela ne modifiera en rien votre prise en charge pour votre grossesse et votre accouchement.

Si vous acceptez de participer à l'étude, je vous propose de laisser vos coordonnées sur la feuille de recueil prévue à cet effet afin que je puisse vous contacter dans les jours suivants pour fixer la date et convenir de l'heure et du lieu de rendez-vous.

Vous pouvez m'envoyer un mail, me téléphoner ou me demander de vous appeler si vous souhaitez plus d'informations avant de vous engager.

Votre participation à cette étude me sera utile pour analyser et améliorer la prise en charge que nous proposons aux femmes enceintes pendant leur grossesse.

Je vous remercie de l'intérêt porté à mon étude.

Bien cordialement

CAVERT Joanna

ANNEXE II

Guide d'entretien

Présentation

1) Parlez moi un peu de vous ?

- Age
- Statut (célibataire sans conjoint au foyer pendant la grossesse, veuve)
- Statut familial (frère/sœur/parents présents)
- Niveau d'étude (BEP, BAC, Etude sup)
- Statut professionnel (active, au chômage, inactive), la profession

Données médicales et obstétricales

2) Est-ce que vous avez d'autres enfants ?

3) Est-ce que vous avez déjà eu d'autres grossesses qui ne sont pas allées à terme pour des raisons médicales ou par choix ?

- Nombre de grossesses antérieur (FCS, IVG, IMG)

4) Aujourd'hui vous êtes enceinte, à quel terme êtes-vous ?

Avant la grossesse « tout ce qui précède le moment où la femme se dira : je suis enceinte »

5) Pouvez-vous me raconter dans quel contexte a été conçu cet enfant ?

- A-t-il été prévu ? désiré ?
- Longtemps attendu ? accident ?

6) Avez-vous senti que vous étiez enceinte avant que la grossesse soit confirmée ?

- Physiquement/ mentalement
- Dénier

7) Comment avez-vous vécu la période d'incertitude c'est-à-dire le moment où vous vous dites « je suis enceinte », « je ne suis peut-être pas enceinte » ?

Annonce de la grossesse

8) Quand la grossesse a été confirmée qu'est ce qui vous est venu à l'esprit ?

- Pourquoi ?
- Surprise ? Déception ? angoisse ? euphorie ? joie ? tristesse ?
- Et après qu'avez-vous fait? (avez-vous prévenu un proche ?..)

9) Est-ce que vous avez-annoncé la grossesse au père ?

- Pourquoi ?

10) Quel sentiment avez-vous ressenti après avoir annoncé votre grossesse au père de l'enfant ?

- Pourquoi ?

Vécu de la grossesse

11) Comment avez-vous vécu votre grossesse ?

- Pourquoi ?
- Et si on parlait de vos ressenties pendant cette grossesse ?
 - Qu'avez-vous ressenti la première fois que vous avez senti votre bébé bouger ?
 - Qu'avez-vous ressenti la première fois que vous avez entendu son cœur battre ?
 - Qu'avez-vous ressenti la première fois que vous l'avez vu sur l'échographie ?
- Projection dans cette maternité ? : Quand avez-vous acheté les vêtements, préparé la chambre (tout de suite, pas encore)

12) Comment vous représentiez-vous la grossesse avant d'être enceinte ?

- Comment vous imaginiez-vous la grossesse ?

13) Est-ce que votre grossesse actuelle correspond à vos représentations ?

Le regard de la société

14) J'ai entendu dire par d'autres femmes qu'elles ressentaient un regard particulier de la société sur elles, qu'est ce que vous en pensez ?

- Et vos proches ?
- Et les professionnels de santé ?

Soutien

15) Est-ce que vous vous êtes senties entourées pendant votre grossesse ?

- Si oui par qui ?
- Comment auriez vous aimé que cela se passe ?

Emotions de la grossesse

16) Et aujourd'hui vous êtes pratiquement à la fin des neuf mois qu'est ce que vous ressentez ?

- Comment vous représentez-vous l'accouchement ?

17) Si vous deviez qualifier votre grossesse par une émotion que diriez-vous ?

- Pourquoi ?
- Avez-vous des peurs ?

Pour conclure l'entretien

18) Est-ce que vous avez des choses à rajouter ?

19) Est-ce que vous avez des questions à me poser ?

ANNEXE III

Exemple d'entretien :

Parlez-moi un peu de vous

(Gênée) Je travaille comme infirmière euh... est ce qu'il faut que je parle de ma relation ou non ?

Tout ce que vous avez envie de me dire, quel âge avez-vous déjà ?

J'ai 34ans, c'est mon premier bébé euh je suis infirmière, après quoi dire d'autre, j'ai plus été avec le papa depuis l'annonce de la grossesse euh voila je ne sais pas trop quoi dire d'autre pour me présenter en plus.

Avez-vous des frères et des sœurs ?

J'ai trois sœurs, je suis l'ainée voila après...

Habitent-elles dans la même ville que vous ?

Oui elles habitent dans la même ville que moi.

Comme vos parents ?

Comme mes parents et puis sinon voilà (rire)

Vous m'avez dit que c'était un premier bébé, il n'y a pas eu d'autres grossesses ?

Non il n'y a pas eu d'autre grossesse, juste eu la...enfin ... euh...j'ai cru que j'étais tombée enceinte quand j'avais 20 ans du coup j'ai pris la pilule du lendemain mais bon c'était juste au cas ou, je suis pas allée jusqu'à l'IVG.

Vous avez-cru que vous étiez enceinte car vous avez eu des symptômes ?

Non non, mais on avait pris un gros risque et à ce moment-là je ne prenais pas la pilule donc j'ai préféré prendre la pilule du lendemain pour être sure.

Et aujourd'hui, vous êtes enceintes à quel terme êtes-vous ?

Alors là je suis à 36 [semaine d'aménorrhée] dans 2jours... 3jours

Et comment votre grossesse s'est déroulée ?

La grossesse c'est très bien déroulée jusqu'à il y a 2, 3 jours avec quelques contractions mais bon c'est pas grand-chose non plus pas de soucis particulier, aucun souci aux échos, si ce n'est le petit problème relationnel avec le papa qui joue aussi sur la grossesse je suppose.

Vous pensez que ça joue sur la grossesse, vous l'avez ressenti comme ça ?

Alors je l'ai ressentie comme ça forcément sur le moral parce que je suis persuadée que la vie intra-utérine est forcément troublée enfin pas troublée mais on va dire influencée par ce qu'on ressent et ce qu'on vit donc de toute façon je suis sûre que euh...il y aura des choses forcément à expliquer en plus qu'il y aura des choses que je lui ai déjà expliqué un peu (caresse son ventre) mais sans trop.. C'est difficile d'essayer de juger, de savoir ce qu'on va dire, ce qu'on va pas dire, je parle du principe que je ne cacherai rien à mon enfant je préfère être la plus claire possible là-dessus pour le papa et voilà donc après ... mais sinon grossesse en tout cas pour le bébé super bien vécu vraiment pour un premier presque pas de nausées juste 1 mois de nausées et encore pas de vomissements rien de particulier donc voilà grossesse vraiment au top !

Pour revenir à ce que vous m'avez dit, pouvez-vous me raconter dans quel contexte a été conçu cet enfant ?

Alors, le contexte euh... (Se caresse le ventre) un peu particulier forcément puisque la relation avec la personne avec qui j'étais était une relation complexe depuis le début ça faisait deux ans qu'on se voyait sans être en couple enfin sans être vraiment ensemble c'était quelque chose de passionnel on va dire mais pas engagée du moins pour lui.

Qu'est ce qu'il vous fait dire qu'il n'était pas engagé ?

(Soupire) Pour lui on n'était pas en couple alors que pour moi on l'était...enfin non je savais très bien qu'on l'était pas mais il connaissait mon âge, mon parcours, on se connaissait de toute façon, on se faisait confiance, il y avait énormément de chose qui faisaient que voilà..hum et donc ...il y a eu quelque fois où on a eu des épisodes ou ça aurait pu car à un moment donné on ne se protégeait plus, je lui avais dis que je ne prenais pas la pilule etc donc il savait que si on ne mettait pas de préservatif il y avait conception.

Vous n'aviez pas de contraceptif si je comprends bien ?

Non donc du coup un peu particulier, parce qu'on en parlait pas vraiment. Il savait et en même temps c'est quelqu'un enfin pour avoir travaillé avec une psychologue enfin pour l'avoir analysé un petit peu qui ne veut pas forcément ni s'attacher qui ne veut pas de lien etc mais bon il y a quand même des liens et un attachement quand même, c'est quelqu'un de particulier mais du coup un peu surprise mais en même temps on a 34 ans tous les deux, on sait ce qu'on fait ! voilà...c'était pas vraiment la période idéale de conception mais je me suis pas dis c'est sur ça va arriver, avec cette personne-là, je ne réfléchissais pas, voilà je vivais mon histoire et je me suis dit bon beh...je me suis pas dis le lendemain vite vite faut que j'aille à la pharmacie, j'ai pris un risque comme j'étais pas dans la période idéale pour avoir un enfant, je me suis pas posée de question plus que ça et j'ai laissé faire et lui visiblement aussi car il m'a avoué plus tard qu'il voulait m'envoyer un texto en me disant qu'on avait pris un risque etc mais bon il l'a jamais fait enfin je sais pas c'est passé un peu à l'aise quoi...

Est-ce que vous pensez que votre inconscient voulait se bébé ?

Ah mais j'en suis persuadée, même pour lui entre guillemet c'était un acte manqué mais il y avait un désir de grossesse derrière. Pour avoir travaillé avec une psy je suis persuadée que ce bébé il en voulait pas forcément mais enfin voilà, il l'a voulu quand même... après c'est que mon avis... donc voilà les circonstances un petit peu.

Et vous aviez senti que vous étiez enceinte avant que la grossesse soit confirmée ?

(sourire) Tout de suite, au bout de 3 jours je le savais !

Comment l'avez-vous senti ?

Je sais pas un état, déjà je me suis posée la question car c'est vrai que j'étais pas dans la période mais à quelque jour près je l'étais presque quand même. Euh...après...euh je me suis dis bon peut-être après forcément j'ai eu des manifestations physiques, les seins qui commencent à gonfler mais bon on se pose toujours la question de savoir si c'est nos règles qui vont arriver etc, je ne savais pas trop, je me posais la question, je me sentais pas trop dans mon état normal. Je savais que j'étais enceinte.

Et mentalement ?

Oui mentalement aussi, après euh...ce bébé je le désirais aussi (se caresse le ventre), j'aime cet homme toujours forcément je sais pas si c'est le hasard ou quoi voilà mais c'est vrai que je l'ai senti de suite.

Et comment vous avez vécu cette période d'incertitude, « je suis enceinte » ou « je ne suis peut-être pas enceinte » ?

C'était compliqué parce que j'ai pas revu le papa avant de savoir que...avant de faire un test. Donc j'étais un peu dans le flou, en même temps je faisais comme si je ne savais pas encore en même temps je me posais des questions.

Lesquelles?

Ben... je me disais si c'est possible. Je savais qu'il allait pas très réagir, je savais que ça n'allait pas fonctionner et qu'il n'allait pas forcément être content, en même temps moi je l'étais, si c'était vrai, je l'étais et j'attendais qu'une seule chose c'était de faire un test pour savoir.

Et quand vous avez fait ce test, qu'est ce qu'il vous est venu à l'esprit ?

Et ben, j'étais contente (sourire), j'étais ravie, j'étais quand même choquée car j'avais déjà fait des test auparavant car j'ai pris la pilule pendant presque 9 ans mais je l'ai arrêté il y a quand même un moment, presque 3ans, 4ans et donc avant cette personne là , il y a d'autre fois ou j'aurais pu mais bon je faisais attention voilà c'était pas le , j'utilisais des préservatifs etc mais là... non de la joie ! Surprise mais ravie que ce soit lui et ravie que... ouais ravie. Alors après pour moi et pour le bébé j'étais contente mais je savais que pour lui ca n'allait pas être ça.

Est-ce que vous vous doutiez de sa réaction ?

Oui je me doutais enfin oui et non parce que j'avais tellement un doute et la conception et le fait qu'on devait pas enfin non pas qu'on devait enfin c'est-à-dire que notre relation était un peu cachée enfin pour lui on ne devait pas s'engager, on devait avouer qu'on était ensemble.

Même votre famille n'était pas au courant de cette relation ?

Non, enfin si depuis quelque mois enfin lui de son côté il n'y a qu'un ami commun qui le sait. Donc ce bébé c'est dur parce que c'est un bébé... je veux pas que ça soit un bébé caché, j'ai encore du mal aujourd'hui à me dire qu'est ce que je vais dire aux gens...

C'est le regard des gens qui vous fait peur ?

Ce n'est pas le regard, c'est quelqu'un d'un peu connu dans Bordeaux, et il n'assumait pas notre relation, je suppose que j'étais pas la seule à le voir, ce que j'acceptais, je m'en cache pas mais d'un autre côté voilà est arrivé ce qu'il est arrivé et lui n'assume pas de son côté donc euh... il ya enfant qui va être là, qui va établir le lien un peu entre nous deux et du coup c'est ça qui est compliqué et je me suis dit pour lui, il voulait pas de lien, il voulait pas trop qu'on soit ensemble mais à la fin ça commençait à bouger un peu alors je me suis dit même si je n'étais pas tombée enceinte comment ça aurait évolué notre relation et là ce bébé vient vraiment établir le fait que ça officialise un peu une relation.

Pour revenir sur le moment où la grossesse a été confirmée, vous avez fait quoi après ?

Euh...

Est-ce que vous en avez parlé ? à qui ?

Oui j'en ai parlé de suite. En fait les premières personnes à qui j'avais fait part de mes doutes, c'est ma sœur et une ou deux amies qui connaissaient ma relation c'est tout mais la première à l'avoir su je crois que c'est une amie qui connaissait la relation et je lui avais dit que j'avais des doutes, ma sœur aussi bon je l'avais pas vu ce jour donc ouais j'ai appelé une amie en fait et après c'était ma sœur. Et donc qu'est ce j'ai fait ? (rire) rien j'étais contente et puis je me suis dit : il va falloir que je lui dise.

Donc avez-vous annoncé la grossesse au père ?

Pas tout de suite, vu qu'on se voyait pas forcément tout le temps j'attendais de le voir.

Combien de temps après que vous l'avez su ?

(se caresse le ventre) J'ai su que j'étais enceinte très vite le moment où j'aurais du avoir mes règles, j'ai attendu deux jours et j'ai fait le test et je crois que je lui ai dit une semaine après, le weekend d'après. Je n'avais pas envie de lui dire au téléphone et tout donc je lui ai dit quand on s'est vu.

Et quand vous avez annoncé cette grossesse au père de l'enfant, qu'est ce que vous avez ressenti ?

Euh... c'est ... ben... je me suis demandée comment il allait le prendre car je savais que ça n'allait pas forcément être très bon mais en même temps dans ma tête du moment où j'ai fait le test, je me suis dit hors de question que j'avorte ! Hors de question ! Pour moi c'était clair à mon âge et même pas à mon âge cette relation je... (Lève les yeux au ciel)

C'était pour vous un enfant désiré si je comprends bien ?

AH clairement !! donc de toute façon c'était comme ça et ça ne pouvait pas être autrement donc je ne pouvais pas lui dire directement, je ne voulais pas être indélicate, je voulais qu'on en parle, limite qu'on aille faire des examens ensemble, bon ça ne s'est pas trop passé comme ça et donc rien je lui ai dit et il n'a pas trop bien réagit, il m'a demandé si vraiment il était de lui alors qu'il savait très bien que je ne voyais que lui, on a beaucoup parlé et cette nuit là c'était bizarre parce que je pensais qu'il aurait été plus entre guillemet violent et au final...

Violent ?

Dans les mots ou même qu'il me renvoie chez moi et au final non... il a quand même été là, il en pleuré donc il y a quand même eu des choses, la première nuit ça a été bizarre et après les autres fois où on s'est vu car on s'est vu plusieurs fois quand même pour en parler euh ça a changé car c'était plus le même. Le lendemain, il m'a dit je te verrais plus et du coup ça a changé. Du moment où je lui ai dit, je savais très bien que c'était le moment où on allait peut-être se séparer tous les deux. Donc ...fallait que je lui dise et en même temps je savais que c'était le moment où notre couple entre guillemet n'existerait peut être plus.

Donc vous vous êtes senties comment face à lui ?

Je savais qu'il n'allait pas avoir une réaction on va l'élever ensemble on va habiter ensemble mais euh... j'imaginai pas trop de suite en fait, je me suis dit que peut-être on va construire quelque chose car c'est quelqu'un quand même qui vit seule, qui n'a pas d'attache qui est séparé enfin il a déjà une petite fille d'une précédente union, enfin libre de tout et je me suis dit que si je tombe enceinte de lui peut-être que les choses... je me suis dit qu'il va sûrement y réfléchir mesurer les choses et voir les choses autrement avec moi et euh.. Peut-être l'idée va faire son chemin et qu'il va mûrir. Je m'étais pas fait de plan en fait, j'ai laissé la porte ouverte à plein de possibilités mais je pensais vraiment enfin euh... tout peut changer... peut être j'espère après la naissance. Malgré son comportement odieux depuis quelque temps, j'espère (rire).

Pouvez-vous me raconter comment vous avez vécu votre grossesse ?

(se caresse le ventre) J'ai vraiment eu le temps de me centrer dessus en plus vu que je suis infirmière je me suis arrêtée très tôt. Je me suis arrêtée à 3 mois, parce que d'abord le boulot était compliqué et à partir de 2mois et demi j'ai commencé à avoir des nausées je me sentais pas bien donc j'avais pris deux semaines de vacances qui n'avaient rien à voir et quand je suis revenue je me suis dit que non j'avais pas envie, c'était lourd le service, j'avais pas envie de reprendre euh... mon gynéco je le connais bien, les infirmières, il les arrête assez facilement et puis psychologiquement il fallait que je me pose et que je sais pas, que j'agisse, que je prenne du temps pour discuter avec lui, que je prenne du temps pour discuter avec son ami qui était au courant, que je prenne du temps pour discuter avec ma famille, fallait que je réfléchisse et que je vive.

Alors oui c'est vrai que le temps m'a paru très long mais en même temps ça passe très vite.

Dans quel sens très long ?

Je me suis arrêtée à trois mois et il y a eu plein de choses, il y a le souci avec le papa mais moi je vais devoir me débrouiller toute seule, j'avais plein de choses en tête.

Vous étiez dans la projection de la maternité ?

Oui

Comment vous avez vécu cette projection ?

Au départ, vu la réaction du père je me suis dit que j'allais tout assumer seule, j'ai commencé à faire quelque achat, à regarder comment je pouvais modifier mon appartement.

Et vous avez fait ça dès le début ?

Des le début oui il le fallait sinon je crois que j'aurais pété un câble, alors je ne voulais pas le faire trop tôt parce que il y a eu un moment donné je me suis dit non tant qu'il n'y pas eu l'écho morpho je voulais pas par peur, un peu par superstition. Je suis pas du tout superstitieuse, je suis plutôt cartésienne dans mes trucs (sourire) mais je... quand même tant qu'on ne sait pas si bébé va bien...voilà l'écho morpho c'est vrai que ça été un cap.

Qu'est ce que vous avez ressenti à cette écho morpho ?

(se caresse le ventre) Ben je me suis dit bon ok tout va bien, après on sait jamais à la naissance il peut toujours y avoir d'autres choses mais je me suis dit là tout va bien, il est bien, il n'y a pas de problème en plus j'ai su que c'était un petit garçon , j'ai su que c'était un petit garçon assez tôt.

Et le fait que ça soit un petit garçon était important pour vous ?

Alors ouais j'étais contente parce que ... non mais les deux... ça aurait été une fille, ça aurait été pareil je l'aurais aimé tout autant dès le début, c'est vrai même par rapport au papa, il a déjà une petite et je m'étais dit est ce que ça peut pas si c'est un fils... non mais les deux j'aurais été ravie mais j'ai toujours dit que je voulais un fils en premier, donc déjà pour moi j'étais contente mais c'est vrai que par rapport au papa je me suis dit que un petit garçon c'est bête mais il va peut être lui ressembler, peut être plus qu'une petite fille. C'est vrai que la aussi je me suis un peu projeté dans le sens que c'est un petit garçon et puis je me suis dit est ce que lui ça va pas jouer et peser dans la balance.

Vous lui avez-dit que c'était un garçon ?

Ah oui je lui ai dit, je lui ai dit le lendemain quand on s'est revu la troisième fois car on s'est revu en tout 3, 4 fois pour discuter quand même, quand je l'ai su et ben... je suis tombée enceinte un 1^{er} mai en plus jour du bonheur (sourire) et euh...et... je lui ai annoncé vers fin juillet je crois et quand je lui ai dit, il a eu l'air choquée enfin je sais pas si c'était un comportement soit comme s'il était abasourdi , ah ouais quand même c'est un garçon ou alors je t'avais dit de pas le me dire car plusieurs fois il m'avait dit qu'il voulait rien savoir de cette grossesse sinon il allait trop en souffrir. Donc je sais pas.

Pour vous c'était une évidence de lui dire ?

Oui, j'ai toujours tout fait, j'ai envoyé plusieurs messages même si maintenant je ne sais pas s'il n'a pas tout coupé, s'il lit mes mails j'en sais rien donc c'est un peu compliqué ça aussi, il coupe toute communication et c'est difficile pour moi et pour le bébé je me dis super, il prend aucune nouvelle, il ne s'intéresse ni à moi ni à nous... C'est compliqué quoi mais je me suis toujours mis un point d'honneur et je pense que je ferai toujours ça malgré que là avec la naissance qui approche il y a encore des choses qui se modifient mais je me suis toujours dit que je l'empêcherait pas qu'il le voit, je veux qu'il sache ce qu'il se passe, j'ai essayé de lui demander s'il voulait venir avec moi pour les échos, j'ai essayé de l'impliqué.

Vous avez toujours essayé de l'impliqué dans la grossesse.

Oui, j'ai parlé aussi à son meilleur ami et lui il s'isole, il ferme tout contact, il veut absolument pas... il n'est pas dans le déni pour en avoir discuter avec ma psy car c'est un comportement plus.... Mais il n'assume pas quoi, il est comme un adolescent qui veut profiter de sa vie et qui veut pas ... qui veut rien d'entendre.

Qui ne veut pas s'engager ?

Non voila qui veut pas s'engager, ni rien...

Pour revenir sur vous, donc à l'échographie vous avez ressentie de la joie, vous avez appris que c'était un garçon et quand bébé à bouger pour la première fois vous qu'avez-vous ressenti ?

Je l'ai senti super tôt, 13 semaines. C'était tôt, enfin je pense que c'était tôt non ?

Oui normalement un premier bébé on le sent vers 4- 5 mois

Voilà donc euh j'attendais ce moment avec impatience et quand j'ai sentie le tout petit soubresaut j'étais très contente c'est vrai que je suis très à l'écoute de mon corps. C'est vrai depuis le début, déjà à la base je suis quelqu'un à l'écoute de mon corps mais pendant la grossesse ouais c'était génial. Puis tout et c'est vrai que du coup je pense que j'aurais une relation j'espère pas trop fusionnelle avec lui mais que forcément de part mon histoire c'est évident que...alors maintenant un peu plus dans l'inverse parce que j'ai comment dire... c'est bizarre car en même temps j'ai été très fusionnel avec lui pendant la grossesse vu qu'il avait pas le papa même si je lui en ai parlé du papa j'ai été très à l'écoute et tout mais j'étais aussi très centré sur le papa et là je me dis, il y a la naissance qui arrive et j'ai plus envie, j'ai envie de.. enfin depuis l'écho morpho ça avait commencé un petit peu et là plus ça approche et que le papa fait pas grand-chose, j'ai plus envie vraiment d'être qu'avec mon bébé. Pour moi, mon bébé c'est ma famille et lui s'il veut il reviendra mais tant pis quoi... Le chemin, le temps fait son effet aussi sur le couple, sur plein de choses mais non je suis super contente depuis le début.

Justement vous parlez de l'accouchement, c'est bientôt qu'est ce que vous ressentez ? Vous me dites que vous êtes plus centrés sur le bébé du coup.

Oui il me tarde qu'il arrive, il me tarde qu'il arrive... (se caresse le ventre)

Vous êtes pressés ?

Ouais je suis pressée (sourire), j'espère que ce n'est pas lié les petites contractions là, les petits trucs... peut-être j'en sais rien, je l'attends vraiment j'ai envie qu'il soit là donc c'est peut être... Enfin là il faut qu'il reste encore un peu plus (se caresse le ventre). En même temps s'est bizarre car j'ai envie qu'il reste dans mon ventre et j'ai envie de le voir. C'est très ambivalent en fait, car il est encore qu'à moi et euh... je pense que toutes les femmes ressentent ça aussi avant d'accoucher forcément c'est un peu bizarre. Mais là non il me tarde de le voir, il me tarde d'être avec lui.

Et l'accouchement vous l'imaginez comment ?

Ah bah forcément la douleur. On imagine la douleur mais non je suis pas inquiète, c'est vrai qu'aujourd'hui avec la péridurale tout ça, je ne suis pas très inquiète, forcément je m'attends à un peu de douleur mais ça va.

Vous allez être accompagnée ?

Je pense que oui qu'il y aura ma sœur, je pense qu'il n'y aura pas le papa non plus mais qu'il y aura ma sœur et après vu que j'accouche là ou je travaille, forcément je connais plein de monde, les médecins je les connais.

Vous êtes en situation de confiance si je comprends bien ?

Ouais un peu en lieu connu. Donc ça rassure.

Je reviens sur le vécu de la grossesse, on a parlé de l'échographie, des mouvements du bébé et quand vous avez entendu son cœur battre ?

Ouais je l'ai entendu tôt aussi ! en plus de ça vu que je connais bien mon échographe qui est un ami aussi qui connaît bien la situation j'ai fait beaucoup plus que 3 échos (rire), j'en ai fait plusieurs, j'en ai fait 5 ou 6. (se caresse le ventre)

Pourquoi ?

Euh... il y a eu plusieurs trucs, au départ c'était pour savoir le sexe un peu tôt, pour me rassurer, il y a des moments où je le sentais pas, quand on le sent pas bouger au départ vu que je sentais de temps en temps là il bouge pas ça fait trois, quatre jours qu'il a pas bougé forcément il y a des moments comme il est tout petit on le sent pas voilà mais il y a eu des moments où il fallait que je me rassure et il y a eu des moments où j'avais juste envie de le voir parce que j'avais plus envie de penser au papa, il fallait que je me recentre sur lui.

L'échographie était un moyen pour vous de penser à autre chose ?

Ouais c'était un moyen de me rapprocher aussi, de couper.

Et non quand j'ai entendu son cœur battre ben j'en ai pleuré... (Sourire) forcément, je crois que là c'est évident que ça met un petit peu de concret et encore plus d'affectif dans le truc quoi c'est sûr mais euh... aussi c'était l'écho des 2 mois enfin une des premières échos aussi, il avait deux mois et demis.

C'était la première échographie du coup ?

Non pour moi c'était la deuxième, j'en ai eu une quand il avait trois semaines, une écho informelle pour confirmer la grossesse. Et d'ailleurs c'est la seule photo que j'ai envoyée au papa car je me suis dit que ça risque d'être trop violent, il m'a dit qu'il voulait pas tout ça...

Vous respectez son choix ?

A la fois je respecte et à la fois maintenant (souponne) enfin je me dis qu'il va falloir aussi que j'assume et que je vive pour moi et d'arrêter de penser à tout ce qu'il pense à tout ce qu'il veut lui.

Si j'ai bien compris, pendant cette grossesse vous vous êtes beaucoup intéressé à ce que pouvait ressentir le père plutôt que vous vos émotions.

Ouais... de toute façon quand... moi je fonctionne comme ça après quand j'aime vraiment quelqu'un je mets souvent à la place de la personne, d'être très tolérante, de la connaître de.. Voilà et peut être à tort avec lui, j'aurais peut être pas du autant m'investir mais bon c'est comme ça c'est notre histoire. Ouais... donc oui quand j'ai entendu son cœur forcément c'était... après c'est vrai qu'on le voit pas trop bouger non

plus à la première écho alors ça veut dire qu'il est bien vivant, qu'il est bien là non c'était... bien.

Et à chaque écho c'était le même sentiment ?

Ah bah oui ! Même encore l'autre jour quand je suis allée faire un monito moi j'adore quoi ! Rien que quand on me fait un monito j'écoute ça ne me dérange pas. Donc c'est super.

Du coup vous vous êtes projetées assez vite dans cette maternité si je comprends bien car tout à l'heure vous m'avez dit que vous avez vite acheté des vêtements?

Pas trop, j'ai fait au fur et à mesure en fait. Il y avait à la fois le contexte je vais devoir tout faire toute seule.

Est-ce que ça vous a stressé de vous dire ça ?

Non ! car je suis quelqu'un d'organisée donc je me suis dit bon ben de toute façon je n'ai pas le choix, il ne va pas nous prendre chez lui donc de toute façon, il fallait que je m'organise. Non ça m'a pas stressé, en plus je me suis arrêtée tôt donc je me suis dit bon je vais commencer par quelques travaux tant que je ne suis pas vraiment enceinte enfin que je suis bien, par quelques travaux dans mon appart après j'ai commencé à acheter 2, 3 trucs après je me suis dit non je vais attendre un petit peu j'avais envie de savoir s'il allait bien, si la grossesse tenait bien, s'il n'y avait pas de souci particulier et tout ça. Et puis arrivée vers 4-5 mois et qu'on commence à le sentir bouger c'est devenu un peu plus concret un peu plus émotionnel et tout, avec l'écho des 5 mois là ouais j'ai commencé à acheter des petits vêtements, des petits mobiliers des trucs.

Qu'est ce que vous ressentez à ce moment là ?

Euh... la toute première fois, quand je suis allée dans les magasins, je me souviens d'un jour où j'y suis allée je crois que c'était toute seule après j'y suis allée avec une amie, avec de la famille et tout mais la première fois c'est vrai que je...je ...je l'ai mal vécu car je voyais tous les papas et je me suis dit c'est... je pense que ça sera pas la seule fois, il y a toujours un moment donné où on se dit ... ça me rend triste.

Qu'est ce qui vous rend triste ?

De pas être avec le papa pour vivre ces choses là, les échos, c'est vrai qu'il y a des étapes comme ça où on se dit bah voila.... Là il n'est pas là... il loupe certain truc. Pour moi au départ, ça me faisait de la peine pour moi, maintenant je pense même plus à mon bébé, je me dis il sera là pour certaine chose.

Vous pensez beaucoup au après la naissance?

Non mais en même tant oui. (se caresse le ventre) Forcément quand on vit la grossesse là je suis encore toute seule, c'est encore que moi et d'ailleurs je l'ai revu il y a pas longtemps il m'avait jamais vu avec mon gros ventre, je l'ai vu la semaine dernière, juste

avant que je fasse mes petites contractions, je sais pas si c'est lié d'ailleurs (sourire). Et il ne m'avait jamais vu avec mon gros ventre, il m'a regardé de haut en bas, il avait l'air étonné, et j'ai vu dans son regard qu'il mettait du concret, il me voyait vraiment avec mon gros ventre... et du coup... je sais plus pourquoi je disais ça....

Ah oui non c'est ça que je voulais dire, j'ai retrouvé en fait tant qu'on est encore enceinte on est seul, le bébé n'est pas avec nous et je me dis que quand le bébé sera là, ça sera plus moi. Il y a aura moi et il y aura son fils. Alors je me dis est ce que les choses changeront encore mais du moins, c'est pour ça que je rebondissais quand il m'a vu car on m'avait dit qu'il se sent encore agressé car il ya que toi avec ton gros ventre et lui est persécuté par ça par l'image. Donc voila...mais bon je sais on verra plus tard.

Si je comprends bien chaque étape de la grossesse vous pensez au papa.

Forcément j'y pense, c'est ambivalent. Même si je fais un travail avec une psy.

Oui vous parlez à quelqu'un pendant cette grossesse ?

Oui de par mes études de psy avant il fallait que je le fasse et puis de toute de façon, c'est vrai qu'au départ je me suis dit que je vais y arriver et puis j'ai a un moment donné j'ai vraiment craqué.

Comment ca s'est manifesté ?

Oh j'en ai pleuré. Même encore aujourd'hui quand j'en parle parfois c'est dure, il y a toujours de l'espoir, et puis forcément ce lien avec un bébé je verrai toujours le papa. Mais bon, quand il sera là, les choses vont se modifier, je pense. C'est toujours pareil, là je suis toute seule, c'est encore moi avec le père j'ai l'impression même si on ne peut plus vraiment parler de notre couple, j'ai l'impression qu'il y a encore... et quand j'aurais le bébé, je me dis déjà de une j'aurais plus le temps de trop penser et de deux je sais pas .. ca sera encore une autre étape, le bébé sera là, il y aura peut être d'autres choses qui vont se passer et puis moi je veux surtout être là pour mon bébé et lui pareil il aura besoin de moi. Notre relation va être encore plus intense que ça ne l'ai maintenant même si je partage pas certaine chose avec le papa tant pis, ca sera encore plus fort peut-être tous les deux (se caresse le ventre).

Comment vous représentiez-vous la grossesse avant d'être enceinte ?

Euh... depuis que j'ai l'âge de 15 ans (rire), j'ai toujours voulu être enceinte, c'est vraiment un truc qui me... ouais je sais pas.

Qu'est ce qui fait que vous avez envie d'être enceinte à votre avis ?

Alors pour en avoir parlé avec un psy aussi, avant moi ma mère à avorter donc je pense que mine de rien ça a du jouer aussi. Il doit y avoir un lien avec mon père aussi, car il me voulait pas forcément, il a avorté juste avant moi, du coup après ma mère elle m'a gardé. Je dis pas qu'il y a une redite du schéma mais probablement qu'il ya surement un petit truc comme ça. Et j'ai toujours dit il me tarde puis je voulais ressentir le fait

d'être enceinte. Je me suis dit ça me tarde d'avoir un gros ventre, de le sentir bouger, c'était vraiment un état que je voulais connaître et j'espère que je connaîtrai d'autre grossesse et que ça ne sera pas le seule et puis j'ai adoré être enceinte. J'ai pas du tout était malade, ou alors un tout petit peu pendant 3 semaines. J'ai eu une grossesse je touche du bois (se touche la tête), nickel mais mis à part le petit souci du papa, impeccable.

Du coup avant d'être enceinte vous voyiez la grossesse comme la votre actuellement ou différemment ? Vous vous imaginiez la grossesse comme vous la vivez actuellement ?

Euh... oui. Forcément on a un schéma type avec la famille, faire la chambre, forcément déçue du schéma contrarié qui n'est pas le même et on se pose des questions. Au niveau juste des sensations, je l'imaginai comme ça et même c'est encore mieux que ce que j'imaginai après le côté relationnel à côté c'est autre chose. J'aurais aimé autre chose.

Pour rebondir sur le relationnel, est ce que vous vous êtes senti entouré pendant votre grossesse ?

Oui quand même.

Par qui ?

Par mes amis, ceux qui connaissaient ma relation, ceux qui la connaissaient moins même, sans trop expliquer, je me suis sentie soutenue et comprise. J'ai consulté aussi des personnels de santé.

C'est une démarche qui était propre à vous ?

Ouais... puis c'était important pour moi d'aller autre part de la famille. J'ai du mal en ce moment avec ma mère, je pense que tout est lié de toute façon, forcément j'ai du mal avec ma mère qui au départ n'acceptait pas du tout la relation avec le papa donc euh c'était compliqué car je cherche quand même à trouver des solutions à trouver des issues pour que ça se passe bien quand même avec le bébé et c'était important pour moi d'en parler au gynéco, à la sage-femme chez qui je suis allée faire le cours de prépa.

Vous avez besoin de parler de votre situation.

Oui ça me rassurait et puis d'un autre côté mettre du médical et savoir que j'avais entre guillemet fait le bon choix même s'il n'était pas question de faire un autre choix pour moi, ça m'a toujours aidé et rassuré.

Etes-vous senties bien entourée par les professionnels de santé ?

Ouais sages-femmes, médecins et puis tous ceux à qui j'en parle.

Et votre mère n'accepte pas la situation ?

Si si comme une maman, où elle voit le côté tu souffres, c'est un con voila...et d'un côté une maman. En plus de ça, ça devient compliqué, je deviens maman aussi, nos relations changent, je veux pas qu'elle se substitue. Car au départ j'ai eu peur, j'ai une relation très fusionnelle avec ma mère aussi que je ne veux pas avoir aussi avec mon enfant. Il y a pas de papa enfin si il y en a un enfin j'espère qu'il y en aura un autre voila, ou lui ou un autre mais je veux pas être trop fusionnelle avec lui et j'ai senti que ma mère elle prendrait vite la place du papa et ça je ne veux pas et pour ça j'ai été peut être dure et désagréable avec elle, un peu moins maintenant, avec l'accouchement qui arrive elle est là, j'ai besoin d'elle et voila mais ma mère est un peu étouffante, 4 enfants, elle en a perdu un. Ces enfants c'est tout donc je n'ai pas envie qu'elle prenne la place du papa. Je me souviens en début de grossesse quand elle disait : on va faire ça, on va acheter ça, ... là ce n'était pas possible et ça a été très conflictuel avec ma mère pendant toutes ma grossesse et ça l'ai encore un peu et quand elle parle du papa je n'accepte pas même si je sais que c'est pour mon bien, c'est un peu compliqué la relation que j'ai avec elle je ne veux pas qu'elle s'immisce trop. Qu'elles prennent trop la place du père.

C'est votre entourage qui venait au rendez-vous médicaux avec vous ?

Non les écho j'y suis toujours allée seule, soit c'était avec le papa, soit c'était seule. Parce que j'avais pas envie, je sais pas c'était mon petit truc que je voulais ressentir que pour moi, après bien sûr je leur faisais partagé les photos mais j'avais pas envie, je sais pas... et puis même tous les rendez-vous médicaux, j'y suis allée seule. Heureusement que j'en ai parlé à des amis, a des gens qui le savaient pas etc parce que sinon, je pense qu'il y a eu un moment donné où j'étais vraiment vraiment pas bien, je pleurais tous les jours, je culpabilisais car je me disais que le bébé va le ressentir ce n'est pas bon.

Vous culpabilisiez de quoi ?

De pleurer, d'être pas bien. Je culpabilisais de trop parfois penser au papa et parfois pas assez au bébé. Et à la fois je sais que j'ai pensé au bébé, je me sens très proche et très fusionnel avec lui mais d'un autre côté comme il n'y a pas le papa, j'y pensais tout le temps. Il y a eu le bébé (se caresse le ventre) et il y a eu mon couple qui a été stoppé en même temps, c'est hyper compliqué de vivre les deux en même temps, ca faisait beaucoup et même si j'essayais de lui expliquer, pas dans les détails, heureusement quand même que j'en ai parle et que j'ai dis a un moment donné, faut que j'aille voir quelqu'un. Et puis de part mon expérience de psy, j'avais besoin de quelqu'un qui soit psy aussi et qu'on parle des mêmes choses, plutôt que d'entendre, c'est un con, des paroles lambda on va dire d'ami ou de famille. Avec la psy on analyse beaucoup plus la relation, ca me permet de prendre un peu plus de recul et de moi vivre les choses différemment. Heureusement que je l'ai fait. Je la vois toujours et je ne sais pas si je la verrai après la naissance, surement. Je pense que ça sera difficile après aussi. C'est une psy de la PMI. On verra quand le bébé sera là, je pense qu'il y aura encore des choses qui se modifieront et qui viendront changer tout ça encore.

Et aujourd'hui ressentez-vous toujours de la culpabilité ?

Et bien c'est compliqué, pas culpabilité dans le sens que je me suis jamais dit je suis con de pas avoir avorté, c'est pas le problème, du moment que j'ai su que j'étais enceinte, je savais que je voulais le garder même si ça me faisait souffrir par rapport à mon couple, c'était clair et net que ça allait être comme ça, par contre, j'ai eu du mal parce qu'en même temps il y a le papa que j'aime tellement encore que je voulais pas qu'il se sente mal par rapport à ça, je voudrais tellement qu'il accepte que je me sens coupable de lui avoir presque imposé, enfin pas imposé, c'est mon choix d'avoir gardé le bébé, il ne le voulait pas et c'est de ça dont il m'en veut. Il m'a dit je ne t'en veux pas parce qu'on a pris un risque, il en est pleinement conscient, il sait très bien ce qu'il a fait, il est responsable d'avoir conçu ce bébé. Mais il m'en veut de l'après de pas avoir fait ce qu'il faut.

Après c'est votre choix.

Après oui c'est mon choix et ça il n'a pas compris et moi je pensais qu'il serait heureux quand même. C'est ça ou on ne se comprend pas.

Et c'est par rapport à lui que vous ressentiez de la culpabilité ?

Des fois par rapport au bébé (se caresse le ventre) car je me dis, j'espère qu'il va bien le vivre après. Qu'il ne va pas m'en vouloir de l'avoir gardé en sachant que son papa... car en plus le papa il en joue de ça.. il me dit s'il vient me voir un jour l'enfant, je lui dirais qu'on était pas ensemble, il est odieux. Du coup oui j'espère mais en même temps on peut pas savoir, il y a aura peut être d'autre papa, lui va peut être changé aussi je sais pas on verra. J'essaye de ne pas avoir trop de culpabilité, ça ne sert à rien.

Au départ c'était beaucoup moi, au départ pendant les 3, 4 premiers mois je me suis dit est ce que je ne fais pas une grosse connerie. C'était pour mon bébé, est ce que je suis pas en train de faire une grossesse connerie pour lui, il va m'en vouloir, c'était dur franchement, on se pose plein de questions et en même temps je voulais le garder et en même temps.. maintenant c'est un peu passé, c'est juste que je trouverai le comportement du papa con s'il ne veut jamais le voir. Je lui ai juste dit que la seule chose que j'aimerais c'est qu'il le voit une fois car en le voyant une fois ça pourrait peut être débloqué certaine chose. On verra.

J'ai entendu dire par certaines femmes qui vivaient leur grossesse seul qu'elles ressentaient un regard particulier de la société sur elles, qu'est ce que vous en pensez ? Vous avez ressentie ça ?

Oui mais alors plus par les amis hommes pas du tout par les copines et les gens de sexes féminin. Même dans la société j'ai l'impression que c'est quand même un peu passé dans les mœurs. Mais par contre par les amis hommes tous leurs réactions c'étaient tu es folles de le garder, tu ne vas pas le garder, avorte, tu ne sais pas ce que c'est..

Et eux savaient ce que c'était en disant ça ?

Non, la plupart ne sont pas papa, sauf le père de mon enfant et si la personne qui fait un peu le lien avec le père de mon enfant qui m'a dit qu'il me comprenait mais qu'il se demandait pourquoi je le gardait étant donné qu'il ne veut pas être avec toi vraiment enfin bon et encore que lui effectivement c'est un des seuls à être le plus compréhensif. Il a deux enfants est ce que ça change aussi sûrement c'est pour ça que je me mettais dis avec le papa ça changerait comme il est déjà père.

Il est toujours en contact avec son premier enfant ?

C'est un peu compliqué, il est procédure judiciaire, il a la garde qu'un jour et demi par semaine.

Au départ je le plaignais beaucoup, après coup je ne sais pas si au final ça lui plaît pas son style de vie. Au final, il aime tellement profiter de la vie qu'il a pas envie de s'emmerder en fait alors qu'au départ je l'ai pris vraiment pour... alors qu'il me dit qu'il en souffre enfin je sais pas maintenant je ne suis plus sûre de rien.

Et pour revenir à la vision que mes hommes avaient de votre situation, c'était quoi ?

Ouais d'abord ils m'ont dit tu ne vas pas y arriver c'est dur une grossesse maintenant au terme de la grossesse ils ne disent plus ça car ça y est il voit que c'est la fin. Après euh aujourd'hui je pense que de toute façon c'est plus pareil. On est avec quelqu'un, on l'ait plus, on sait même pas si on n'est avec parfois et c'est l'époque. Donc j'ai envie de dire c'est presque banal de faire un enfant. Et même moi quand je l'ai dit au père de l'enfant, je lui ai dit mais on s'en fou des normes, c'est pas parce qu'on habite pas ensemble qu'on n'est pas vraiment ensemble qu'on peut pas avoir un enfant ensemble enfin même après je sais pas le regard non ça m'a pas perturbé plus que ça non vraiment c'était pas ça le plus important. Pour le papa oui par contre, car il est un peu connu, et l'image il s'en fou pas du tout.

D'accord, j'ai bien entendu tout ce que vous m'avez dit maintenant si je vous demande de me qualifier votre grossesse par une émotion ça serait laquelle ?

Euh... ah c'est dure ça... une émotion euh... Je sais pas... euh... j'ai envie de dire euh... presque euh... je sais pas... je sais pas comment dire... c'est difficile ça ... non mais j'ai envie de dire presque Fusionnel, épidermique avec le bébé et en même temps ... presque ouais... je sais pas en même temps contrariée par autre chose aussi...donc euh.. mais euh... mais bon en tout cas pas d'émotion négative ça c'est sûr.

Est-ce que vous avez quelque chose à rajouter ?

Hum... je réfléchis...non

Est-ce que vous avez des questions. ?

Non

Annexe IV

Déclaration à la CNIL :

Madame CAVERT Joanna
RÉCÉPISSÉ

ECOLE
FEMMES
GROUPE

DÉCLARATION NORMALE

Numéro de déclaration
1915221v 0
du 22 décembre 2015

DE SAGES-
DE BORDEAUX
HOSPITALIER
PELLEGRIN
PLACE AMELIE
RABAT LEON

33076 BORDEAUX CEDEX

Organisme déclarant

Nom	ECOLE DE SAGES-FEMMES DE BORDEAUX GROUPE HOSPITALIER PELLEGRIN	N° SIREN ou SIRET :	26330582300472
Service		Code NAF ou APE :	853Z
Adresse	PLACE AMELIE RABAT LEON	Tél. :	0556795434
Code postal	B3076	Fax:	
Ville	BORDEAUX CEDEX		

Traitement déclaré

Finalité COMPRENDRE LE VECU DES FEMMES A PROPOS DE LEUR GROSSESSE

Fait à Paris, le 22 décembre 2015
Par délégation de la commission



Isabelle FALQUE PIERROTIN